

Sophie Chabot
Vallier Chabot
Anne-Marie Gagné
Myriam Guillemette
Maude Guillemette

Nathalie Guillemette
François Lessard
5e degré:
Suzie Guillemette
6e degré:
Nancy Rouleau

Tous ces jeunes ont joui également de cours d'ensemble rythmique et d'initiation au chant, mettant ainsi en application les cours de solfège.

Au niveau paroissial, S. Aline Aubin mérite bien une mention honorable pour sa participation d'accompagnement à la messe dominicale de 9h.30, ainsi que pour toutes les funérailles qui se sont présentées depuis dix années consécutives.

Quant à la chorale liturgique de Saint-Damien, elle bénéficie largement depuis neuf ans, de l'inlassable dévouement de S. Thérèse Arsenault. À la fois comme participante et comme directrice du chœur de chant, elle remplit une tâche hautement appréciée des paroissiens.

De 1977 à 1979, des cours hebdomadaires d'Initiation musicale furent offerts aux adultes. Dans la joie et la fraternité, le groupe apprit à travailler et à se détendre ensemble, sous la direction de S. Pierrette Marchand aidée de ses compagnes.

L'apprentissage des principaux éléments-notation, mesure, rythme, pose de voix, etc. s'est réalisé dans un répertoire varié quant à la forme: canons, chansons folkloriques, chants religieux à voix mixtes. Les activités de ce groupe furent principalement:

- une messe sur le thème de l'Évangélisation, en octobre;
- un concert de chants variés sur Noël, en décembre;
- un cours amusant, le mardi gras;
- la messe du 85e anniversaire de la Congrégation des SS. de Notre-Dame du Perpétuel Secours, en mars;
- un concert sacré le soir, du Vendredi Saint;
- la messe de la Pentecôte en mai, soulignant la fête des Mères et le départ de M. l'abbé Lucien Nadeau. Cette célébration fut suivie d'une veillée récréative couronnée par un somptueux buffet froid, préparé bénévolement par les dames de la chorale, tandis que les messieurs offraient un vin d'honneur, ce qui clôtura joyeusement cette activité.

L'année 1981 voit l'organisation de la chorale du Centenaire que vous pourrez entendre bientôt, tant dans le domaine liturgique que folklorique. Depuis mars, en effet, plusieurs choristes donnent généreusement de leur temps pour harmoniser leur voix à celle de l'ensemble, en vue de préparer l'année centenaire qui sera, nous l'espérons, joyeuse, musicale et chantante.

En terminant, nous vous prions de nous excuser si, par mégarde,

nous avons oublié de mentionner un élève ou l'autre dans les listes, ou si nous avons commis une erreur de date. Étant donné qu'il nous manquait des dossiers importants, il nous a été difficile de recueillir toutes les données exactes dont nous avons besoin.

LE BOCAGE DES ARTS

En 1972, S. Jeanne BLAIS (S. Ste-Hélène), professeur d'arts plastiques au Collège de Saint-Damien, quitte cette Institution dans le but de répondre à l'attente d'une population désireuse de trouver dans des cours d'art-artisanal une culture artistique, et d'offrir des cours aux adultes qui cherchent une activité de détente, d'épanouissement et de créativité.



S. Jeanne Blais

S. Marguerite Trépanier se joint à S. Jeanne dès la première heure pour collaborer à la réalisation de ce projet.

Le projet fut réalisé en 1973. Après plusieurs démarches, l'autorisation fut accordée de prendre possession du 2ième étage de l'usine du Lac-Vert, résidence dont la Communauté des SS. de Notre-Dame du Perpétuel Secours était propriétaire.



S. Marguerite Trépanier



Après une demande faite au Ministère de l'Éducation, un permis d'enseignement de «*culture personnelle en art*» fut accordé en avril 1974, dans une École dont l'appellation était «*Bocage des Arts*».

La vocation de ce Centre se dessine peu à peu par de nombreuses demandes pour divers cours.

Les cours

En collaboration avec la Régionale Louis-Frédette qui dispense des cours aux adultes, un permis du Ministère de l'Éducation autorise aussi à offrir des cours privés.

Ce qui caractérise cette École des autres Institutions, c'est que les programmes et les horaires sont adaptés aux différents groupes car liberté a été accordée d'accepter des personnes de tout âge.

Le Bocage des Arts est dirigé par S. Jeanne Blais et son équipe de travail, car avec les années de nouveaux professeurs se joignent à cette équipe.

Au début, les cours les plus en vogue étaient le *bricolage artistique*, qui touchait à plusieurs techniques, soit: le travail de jonc, émail-vitrail, linogravure, macramé, décorations en général, etc.

Plus tard les gens se sont familiarisés avec *la céramique*: la glaise offre tellement de possibilités d'expression.

Dès la 2^{ième} année, on produisait de jolies pièces personnelles de céramique et cette option s'est développée de plus en plus, de sorte qu'aujourd'hui les personnes qui ont suivi quelques sessions réalisent de belles pièces à domicile, pièces qu'elles apportent au Bocage pour la cuisson.



L'option *Émail sur cuivre* consiste à cuire dans un four spécial des poudres de différentes couleurs sur des plaques de cuivre où l'on peut mettre en valeur son imagination créatrice.

C'est une technique qui exige beaucoup de précision. C'est un art très subtil et fort apprécié.

Le tissage sur métier, basse-lisse a aussi été enseigné dès le début: douze métiers sont à notre disposition. Cette option a toujours été très populaire.

En 1975, on offre des cours de *peinture à l'huile* avec étude des notions de base, soit: lignes, formes, harmonie des couleurs. Qui peut réaliser un paysage ou une nature-morte sans passer par une étude de base?

Le cours de *murale sur cadre*, genre haute-lisse, a eu beaucoup de vogue et a été enseigné dans un assez vaste secteur.

Il débutait par des leçons de décoration intérieure qui amenaient la réalisation de murales aux fils tendus.

Le Bocage des Arts recevait aussi des jeunes filles désireuses de faire carrière dans l'artisanat. Ces jeunes qui venaient parfois de milieux assez éloignés demeuraient à St-Damien pour le temps de la session, soit 10 semaines.

Des demandes sont venues des commissions scolaires environnantes pour donner une plus grande connaissance du programme d'Arts plastiques, au niveau élémentaire.

Déjà durant quelques étés, des cours de créativité avaient été organisés pour des jeunes de 5 à 12 ans.

Ces jeunes s'expriment spontanément et c'est une formation qui donne le goût du beau.

Cours pour les professeurs

Des groupes de professeurs se rendent au Bocage des arts pour une journée d'atelier. Plus tard, S. Jeanne va dans les écoles rencontrer ces mêmes groupes de professeurs afin de favoriser l'enseignement des arts plastiques qui avait tendance à être mis de côté, par manque de connaissances.

Environ 250 professeurs ont été rejoints.

Cours dans les polyvalentes

Après quatre ans, une planification s'impose et une modification est apportée qui répondra mieux aux besoins de la région: aller sur place pour donner des cours, ce qui répondait au désir de la responsable des cours aux adultes de la Régionale Louis-Fréchette.



«La Chaumière».

S. Jeanne enseignera dans diverses polyvalentes ainsi que dans des centres communautaires durant quatre autres années. À cet effet, le Bocage des Arts recevra moins d'élèves et des locaux étant rendus disponibles serviront à d'autres fins.

La maison d'artisanat dite «*Bocage des Arts*» déménage à la *Chaumière* tandis que les locaux où s'enseignera la céramique seront à la Maison St-Bernard.

Salle d'Exposition

Tout en dispensant des cours, un temps est consacré à la *recherche* et à la *production*.

Ce qu'on trouve dans cette salle d'exposition:

- peinture à l'huile, peinture sur tissu, batik
- émaux, céramique
- tissage, tricots de tout genre;
- art religieux*, créativité, depuis un an.

Cette salle d'Exposition a son local à la Maison St-Bernard et elle est ouverte tous les jours au public.

On peut y acheter de jolies pièces, très variées, pour cadeaux d'anniversaires, de mariage, de Noël, etc.

Artisanat à la Maison St-Bernard

Depuis quatre ans un noyau d'artisanat s'est développé à la Maison St-Bernard. Les Religieuses retraitées occupent leurs loisirs, soit en tricot, soit en tissage, ou en céramique, etc. Le tout est planifié par le Bocage des Arts.

Elle est une spécialiste en céramique, en particulier dans le «*travail à la table*», où elle laisse libre cours à son talent de créativité. De très jolies pièces sortent de ses mains, peut-être un peu ridées: elles ont cuisiné pendant 42 ans!... N'est-ce pas le temps de dire: «*mains cal-leuses, mains rayonnantes*»?...

Ces pièces présentent un «*fini*» que seuls les doigts de S. Laurette peuvent offrir.

Une salle de tissage, dirigée par S. Thérèse Laroche, produit aussi des pièces assez originales, telles que napperons, catalognes, coussins et pièces décoratives.

Salle de céramique

Nous trouvons, dans cette salle, une artisane des premières heures, S. Cécile Leblanc (S. Ste-Sabine) qui a joué un grand rôle au Bocage.

Elle est une spécialiste en céramique, en particulier dans le «*travail à la table*», où elle laisse libre cours à son talent de créativité. De très jolies pièces sortent de ses mains, peut-être un peu ridées: elles ont cuisiné pendant 42 ans!... N'est-ce pas le temps de dire: «*mains cal-leuses, mains rayonnantes*»?...

Émail sur cuivre

S. Carmen Bureau, qui a fait des études en émail sur cuivre, donne des cours et expose une variété d'objets fort intéressants: pendentifs, murales de tous genres, etc., qui présentent un fini dans les plus petits détails.

Aujourd'hui...

Un comité de dames de St-Damien a été formé dans le but d'offrir à un plus large clientèle — depuis la jeunesse jusqu'au troisième âge —, des cours très variés.

Objectifs:

- favoriser l'épanouissement culturel de la population de St-Damien et des environs;
- rendre accessible à tous une culture artistique,
- offrir aux adultes des activités de détente, de créativité.

Chargés de cours:

- S. M.-Jeanne Bouffard — tissage (2 ans)
- S. Lucienne Voyer — tissage (un an)
- S. Marguerite-M. Trépanier — bricolage artistique (6 ans)
- Mme Hélène Mathieu — murales (6 mois)
- Mlle Danielle Laflamme — macramé (un an)
- S. Carmen Bureau — émaux (depuis 3 ans)
- Mme Yolande Labrie — tissage (depuis 4 ans)
- S. Jeanne Blais — peinture à l'huile, batik, céramique, murales (depuis 8 ans)

Activités auxquelles le Bocage des Arts a pris part:

- Les fêtes du printemps de la Rive-Sud
- Divers projets du Ministère de l'Éducation — centres de loisirs
- Les Expos de groupes
- Les Expos des Fermières
- Expos à l'occasion des Festivals
- Rencontres de professeurs dans les paroisses
- Journées d'atelier organisées pour les jeunes

- Techniques de fins de semaines données dans les paroisses
- Expos de peintures dans plusieurs galeries de Québec
- Concours de dessins, comme membre du jury.

Comme on peut le constater à la lecture de ce qui précède, la vie intellectuelle fut toujours favorisée à St-Damien.

Que ce soit grâce aux «*oeuvres d'enseignement*» de la Communauté: Orphelinat, Pavillons, École du Sacré-Coeur, École Normale, Collège de St-Damien, ou bien encore par les réalisations des commissions scolaires locales ou régionales, la jeunesse des alentours vraiment désireuse de poursuivre ses études fut toujours choyée...

Il est donc tout naturel de retrouver chez nos «*enfants de la paroisse*» un certain nombre de professionnels et de carrières des plus variées.

C'est également à juste titre que dans l'idéogramme du centenaire, le livre occupe une place de première importance...

CHAPITRE TROISIÈME...

**...NOS ORIGINES
TERRIENNES...**

SEIGNEURIES ET TOWNSHIPS...

Afin de saisir plus facilement l'organisation des terres de St-Damien, il nous faut presque remonter aux premiers temps de la colonie, puis pousser également une pointe plus tard, sous le régime anglais, puisque la structure fondamentale de notre territoire de St-Damien est apparentée à la fois au système seigneurial et au système des cantons appelés aussi «townships».

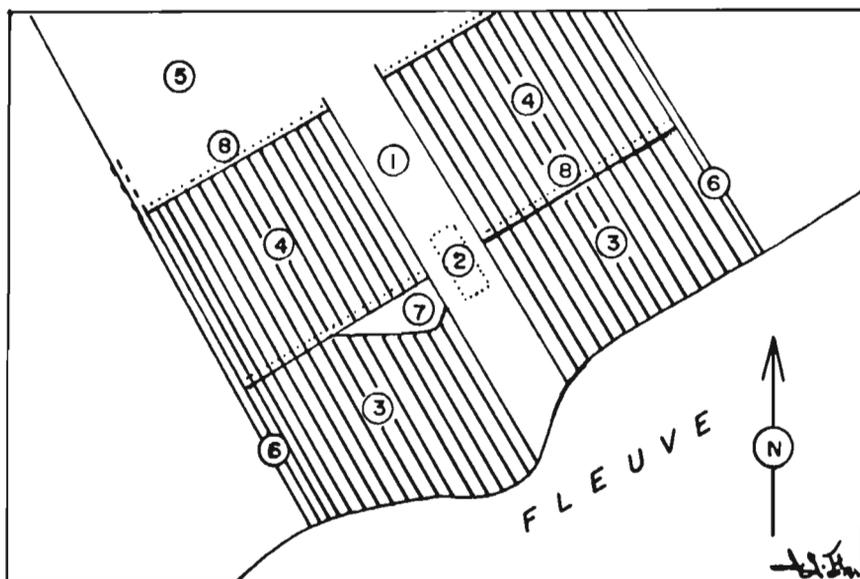
À l'époque du régime français, au tout début de la colonisation sur les bords du St-Laurent, l'État, c'est-à-dire la France, s'en remettait à des compagnies privilégiées pour le peuplement de cette colonie qu'on appelait «la Nouvelle-France».

Les compagnies, à leur tour, chargèrent des particuliers de ce soin. Elles concéderont donc une terre à un seigneur, avec l'obligation pour ce dernier de la peupler. C'est là l'origine de notre système seigneurial.

La seigneurie elle-même a habituellement une forme rectangulaire de 15 à 30 milles de profondeur par 4 milles de front. Elle débouche ordinairement, par sa partie la plus étroite, sur un cours d'eau, principale voie de communication à l'époque.

Au centre de la seigneurie, le seigneur se réserve une bande de terre et y bâtit son manoir. Le domaine seigneurial sera ainsi le noyau de la vie communautaire. En effet, c'est là où dans le voisinage immédiat, sur un terrain réservé à la Fabrique, que l'on bâtitra l'église, le presbytère et souvent l'école.

LA SEIGNEURIE ET LE RANG



1 Domaine du seigneur.

2 Terrains réservés à la Fabrique.

3 Premier rang concédé.

4 Deuxième rang concédé.

5 Terres non concédées.

6 Montées ou voies d'accès.

7 Abouts: Espaces plus ou moins étroits et de forme souvent irrégulière, qui ont été laissés dans l'opération du cadastre, entre deux rangs réguliers de terrain.

8 Futures routes ou chemins de rang.

«Le «rang» canadien, qui marque encore le plan cadastral de la Province de Québec, va donner un aspect particulier au terroir de la Nouvelle-France».

La première seigneurie fut ainsi concédée le 15 janvier 1634 — année de la fondation de Trois-Rivières — par la Compagnie de la Nouvelle-France à Robert Giffard de Moncel, à Beauport. C'était une seigneurie de 1 lieue de large par 1½ lieue de profondeur. Une lieue correspondait à une distance de 3 milles, soit 4,8 km.

Un des premiers devoirs du seigneur, en prenant possession de son fief, était de *«faire acte de foi et hommage»*. Devant l'intendant, le seigneur doit enlever ses armes, mettre genou en terre et se déclarer vassal du roi. Le censitaire devra faire de même envers le seigneur en entrant dans sa concession. Le seigneur ne pouvait en effet garder tout le terrain concédé pour lui seul. Il avait l'obligation stricte d'octroyer à qui le demandait, un lopin de terre. Ce lot ou fief a habituellement 3 arpents de façade par 30 ou 30 de profondeur, ce qui donne ainsi à chacun des censitaires ou propriétaires des terres longues mais étroites, tout en leur ménageant une sortie sur la principale voie de communication: le cours d'eau.

À la demande de l'intendant, le seigneur est également tenu de présenter un *«aveu et dénombrement»* de sa seigneurie, avec description fidèle des terres qu'il a concédées, le nom des censitaires, l'étendue en culture et les montants des cens et rentes. Le cens est un tribut de très faible valeur que le censitaire doit verser chaque année en reconnaissance de sa sujétion au seigneur. C'est une sorte d'impôt annuel symbolique. Par ailleurs, les rentes représentent un revenu réel pour le seigneur et elles sont payables en nature ou en espèces.

Parmi les autres devoirs du seigneur, figure encore l'obligation de *«tenir feu et lieu»*, c'est-à-dire de posséder sur son domaine un manoir ou une simple maison où les censitaires peuvent aller payer leurs rentes. Il n'est cependant pas nécessaire que le seigneur y habite

continuellement. S'il veut, de plus, percevoir des droits de mouture — le 14^e minot des grains moulus au moulin banal — le seigneur se doit de construire et d'entretenir un moulin à blé.

Le seigneur ne peut couper les chênes sur ses terres sans l'autorisation des charpentiers du roi, car le chêne est considéré comme un bois précieux utilisé dans la construction des navires. Si le seigneur néglige également de recruter le nombre de colons qu'il est tenu d'établir, il peut voir sa seigneurie confisquée et retournée au domaine royal.

Fort heureusement, le seigneur avait par contre un certain nombre de droits, car autrement, il n'aurait pas été tellement intéressé à développer sa seigneurie. Ces droits font de lui un personnage honorable. Notons au passage le droit de banalité, en réalité droit de mouture, auquel il a été fait allusion précédemment. Ce droit oblige tout habitant à faire moudre son blé au moulin seigneurial et à y laisser, en guise de payement, le 14^e minot. Ce moulin banal, à vent ou à eau, au toit souvent pointu, aux murs épais et bas, fut donc un élément essentiel de notre vie économique, comme en fait foi cette ordonnance du Conseil supérieur de Québec, datée du 1 juillet 1675:

«Que les moulins, soit à eau ou à vent, soient banaux, et ce faisant, que tous leurs tenanciers qui se seront obligés par les titres de concession qu'ils auront pris de leurs terres, seront tenus d'y porter moudre leurs grains et de les y laisser au moins deux fois vingt-quatre heures, après lesquelles il leur sera loisible de les reprendre, s'ils n'étaient pas moulus, pour les porter moudre ailleurs, sans que les meuniers puissent en ce cas prendre le droit de mouture».

Le seigneur avait également droit aux honneurs suivants:

- le censitaire est tenu de demeurer debout en sa présence;
- le seigneur occupe le premier banc à droite dans l'église et il a préséance sur le peuple dans la plupart des cérémonies;
- il a également droit à l'inhumation *«sous le banc seigneurial»*, dans l'église même.

Un autre hommage très particulier est aussi rendu au seigneur par ses censitaires à l'occasion de la *«plantation du mai»*. Cette fête du mai nous est ainsi racontée par Philippe Aubert de Gaspé, dans son roman **Les Anciens Canadiens**:

«Cette cérémonie débutait de grand matin, le premier jour du mois de mai. Le mai lui-même était de la simplicité la plus primitive: il s'agissait d'un long sapin ébranché et dépouillé jusqu'à la partie de sa cime appelée le bouquet; ce bouquet ou touffe de branches d'environ 3 pieds de longueur, toujours proportionné cependant à la hauteur de l'arbre, avait un aspect agréable tant qu'il gardait sa verdure; mais desséché par les grandes chaleurs de l'été, il n'offrait déjà plus en août qu'un objet d'assez triste apparence.

Le mai arrivait donc à l'aube, escorté par une douzaine de personnes armées; il était couché sur deux paires de petites roues éloignées de 20 pieds l'une de l'autre, le tout tiré par deux chevaux. Une fois devant le manoir du seigneur, pendant que les uns creusent un trou de 4 pieds, les autres s'affairent autour du mai. Un bâton peint en rouge, de 6 pieds de longueur, couronné d'une girouette peinte en vert et ornée d'une grosse boule de même couleur que le bâton, est glissé dans les interstices des branches du bouquet, et, une fois cloué à l'arbre, il complète la toilette du mai.

Pendant que les uns soulèvent avec des pièces de bois de 12 pieds de long, les autres soutiennent le mai avec des gaffes et ils s'approchent du pied à mesure que le mai s'élève. Une fois qu'il est bien droit, on remplit rapidement le trou de terre. On enfonce ensuite à grands coups de masse des piquets tout autour pour le soutenir.

Un coup de feu éclate à la porte du seigneur... Deux vieillards se présentent et sollicitent la permission de planter le mai. Un deuxième coup de feu annonce une seconde ambassade: les deux vieillards reviennent, accompagnés de deux des principaux habitants en armes, portant sur un plateau l'un un verre, l'autre une bouteille d'eau-de-vie et demandent au seigneur de venir recevoir le mai qu'il a accepté. On lui demande également d'arroser le mai avant de le noircir. Le seigneur fait à son tour venir de l'eau-de-vie et on arrose ça. Le seigneur prend alors le fusil qu'on lui présente et sort vers la porte. Dès qu'il apparaît, un jeune grimpe rapidement au sommet du mai, fait faire trois tours à la girouette en criant: «Vive le Roi, Vive le Seigneur». Il redescend aussi vite en coupant avec un casse-tête tous les coins et jalons du mai. Le seigneur tire alors sur le mai et les autres membres de sa famille aussi, à commencer par la seigneurresse. Puis c'est un feu de joie bien nourri pendant une demi-heure, tellement qu'on pourrait croire le manoir assiégé par l'ennemi.

En effet, plus le mai, si blanc auparavant, se brûle et se noircit de poudre, plus le compliment est supposé flatteur pour celui auquel le mai est présenté.

Le seigneur invite alors tout le monde à déjeuner. Une douzaine des principaux habitants choisis parmi les plus âgés peuvent prendre place à table dans la salle à manger habituelle de la famille. Les autres ne s'en offusquent pas, mais sont fiers des égards qu'on a pour leurs parents et amis plus âgés. Souvent les convives quittent la table, courent décharger leurs fusils sur le mai puis retournent prendre leur place après cet acte de courtoisie.

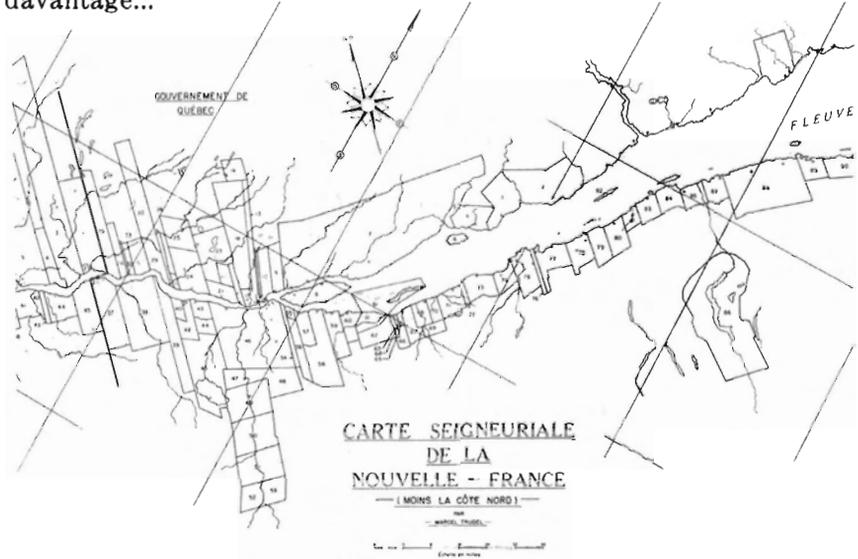
On employait le reste de la journée à danser et à festoyer...»

Le 1 mai 1637, le gouverneur Montmagny aurait fait dresser le premier mai devant l'église, alors que les soldats en plantèrent ensuite un autre devant le fort.

Voilà la lointaine origine des mâts qui ornent la plupart des édifices

publics et qu'on retrouve encore devant certaines de nos vieilles maisons rurales. Même dans le langage de certaines personnes plus âgées, on peut encore entendre l'expression de «*mai*» plutôt que de «*mât*».

Notre système seigneurial en Nouvelle-France nous présente donc un large éventail de tradition et de nombreux établissements sur les bords du St-Laurent et ailleurs. Le long de la rivière Chaudière, par exemple, sept grandes seigneuries furent concédées, de 1736 à 1738, à des types riches et influents: Taschereau, Rigaud, Fleury, Aubert, Aubin, Cugnet et Rageot. Un rapide coup d'oeil sur la carte seigneuriale de la Nouvelle-France qui suit peut nous en apprendre bien davantage...



GOUVERNEMENT DE QUÉBEC

RIVE NORD

1. Mille-Vaches, 1653.
2. Mount-Murray, 1762.
3. La Malbaie, 1653.
4. Murray Bay, 1762.
5. Les Eboulements, 1683.
6. Rivière-du-Gouffre, 1682.
6. Ile-aux-Coudres, 1687.
7. Beauport, 1636.
8. Ile d'Orléans, 1636.
9. Beauport, 1634.
10. Notre-Dame-des-Anges, 1626.
11. Des Îslets, 1671.
12. L'Épinay, 1626.
13. St-Ignace, 1647.
14. Les Récollets, 1629.
15. Sault-au-Matelot, 1623.
16. Ursulines, 1639.
16. Villaray, 1663.
16. Coulonge, 1657.
17. Sillery, 1651.
18. Saint-Gabriel, 1647.
19. Hubert, 1696.
20. Gaudarville, 1652.
21. De Maure, 1647.
22. Bonhomme, 1682.
23. Fossambault, 1693.
24. Neuville, 1655.
25. Bourg-Louis, 1741.
26. Bélaïr, 1672.
27. D'Auteuil, 1693.
28. Jacques-Cartier, 1649.
29. Portneuf, 1647.
30. Perthuis, 1733.
31. Deschambault, 1640.
32. La Chevrotière, 1724.
33. La Tesserie, 1672.
34. Les Pauvres, 1672.
35. Grondines-Ouest, 1637.

RIVE SUD

38. Beauvais, 1734.
37. Deschallons, 1674.
38. Lobitnière, 1672.
39. Ste-Croix, 1637.
40. Bonsecours, 1672.
41. Duquet, 1672.
42. Belle-Plaine, 1737.
43. Tilly, 1672.
44. Gaspé, 1738.
45. St-Gilles, 1738.
46. Lauzon, 1638.
47. St Etienne, 1737.
48. Jollet, 1697.
49. Ste-Marie, 1736.
50. St-Joseph, 1736.
51. St-François, 1736.
52. Aubert-Gayon, 1736.
53. Aubin de l'Isle, 1736.
54. La Martinière, 1692.
55. Vincennes, 1672.
56. Livaudière, 1744.
57. Beaumont, 1672.
58. La Durantaye et St-Michel, 1672, 1736.
59. St-Vallier, 1672, 1720.
60. Bellechasse, 1637.
61. Rivière-du-Sud, 1646.
62. Lespinay, 1701.
63. St-Joseph, 1672.
64. Gagné, 1672.
65. Gamache, 1672, 1688.
66. Ste-Claire, 1693.
67. Vincelot, 1672.
68. Bonsecours, 1677.
69. Lessard, 1698.
70. L'Islet, 1677.
71. Port-Joli, 1677.
72. Rhéaume, 1677.

RIVE SUD (suite)

73. St-Roch-des-Aulnaies, 1656.
74. La Pocatière, 1672.
75. Rivière-Ouelle, 1672.
76. St-Denis, 1679.
77. Kamouraska, 1674.
78. Islet-du-Portage, 1672.
79. Grandville-Lachenaye, 1696.
80. Verbois, 1673.
81. Rivière-du-Loup, 1673.
82. Ile-au-Lièvre, 1672.
83. Le Parc, 1673.
84. Villaray, 1673.
85. Ile Verte, 1684.
86. Madawaska, 1683.
87. Trois-Pistoles, 1687.
88. Rioux, 1751.
89. Le Bic, 1673.
90. Rimouski, 1688.

Puis il y eut la conquête anglaise de 1760... Les nouveaux colons français se firent de plus en plus rares, les Anglais de plus en plus nombreux. Comme les bordures du St-Laurent et des principaux cours d'eau étaient déjà occupées, ces arrivants durent songer à se fixer plus loin vers l'intérieur des terres, comme par exemple dans les Cantons de l'Est, ou encore chez nous, dans le piedmont des Appalaches.

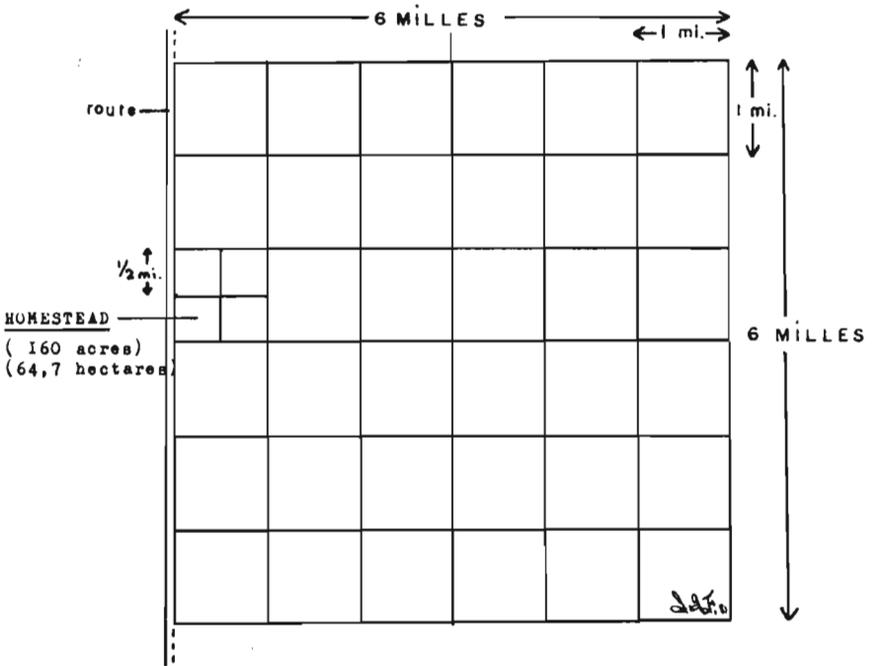
Il faut bien se rappeler qu'auparavant, sous le régime français, les terres avaient toujours été concédées par l'intermédiaire des seigneurs. Cette façon de faire ne plaisait pas aux nouveaux colons anglais qui n'étaient pas familiers avec le fonctionnement de ce système. Ils en réclamèrent donc l'abolition à plusieurs reprises.

Dans ce sens, l'acte constitutionnel de 1791 apporte de nombreuses réformes dont cette décision de diviser les terres non concédées en **cantons** ou **townships**. Cette décision royale d'Angleterre autorisant la concession «*en franc et commun soccage*» — système anglais — pour le Bas-Canada, semble donc être une solution de moyen terme pour résoudre le problème de distribution des terres. Elle explique largement les 109 demandes de concessions de cantons faites depuis le début de mai 1792 et pour lesquelles une autorisation d'arpentage a été donnée. Au nombre de ces demandes, on note bien sûr, peu de «*Canadiens*».

La concession d'un canton ou township est gratuite. Il suffit de payer les frais du contrat et du bornage. L'acte constitutionnel de 1791 contenait aussi une autre décision importante, celle de réserver à la Couronne 1/7 des terres à concéder dans les cantons et un autre 1/7 au clergé protestant. De nombreuses demandes de concessions seront ainsi faites pour des terres situées dans l'est de la Province et plus précisément dans certaines de nos régions.

Les cantons auront une superficie de 10 milles carrés s'ils sont situés à l'intérieur des terres et de 9 milles par 12 s'ils débouchent sur une rivière. Chaque canton occupe en moyenne une superficie d'environ 36 milles carrés, puisqu'il représente un carré de 6 milles de côté (9,654 Km). Ce canton ou township auquel on donne un nom dans l'est du Canada — par exemple, Canton de Buckland — est ensuite divisé en 36 unités de 1 mille carré (2,6 Km²). Chaque unité de 1 mille de côté est à son tour subdivisée en 4 parcelles de ½ mille carré. C'est cette parcelle de 64,7 hectares (160 acres), appelée «homestead», qui constitue la propriété d'un individu.

Canton ou township

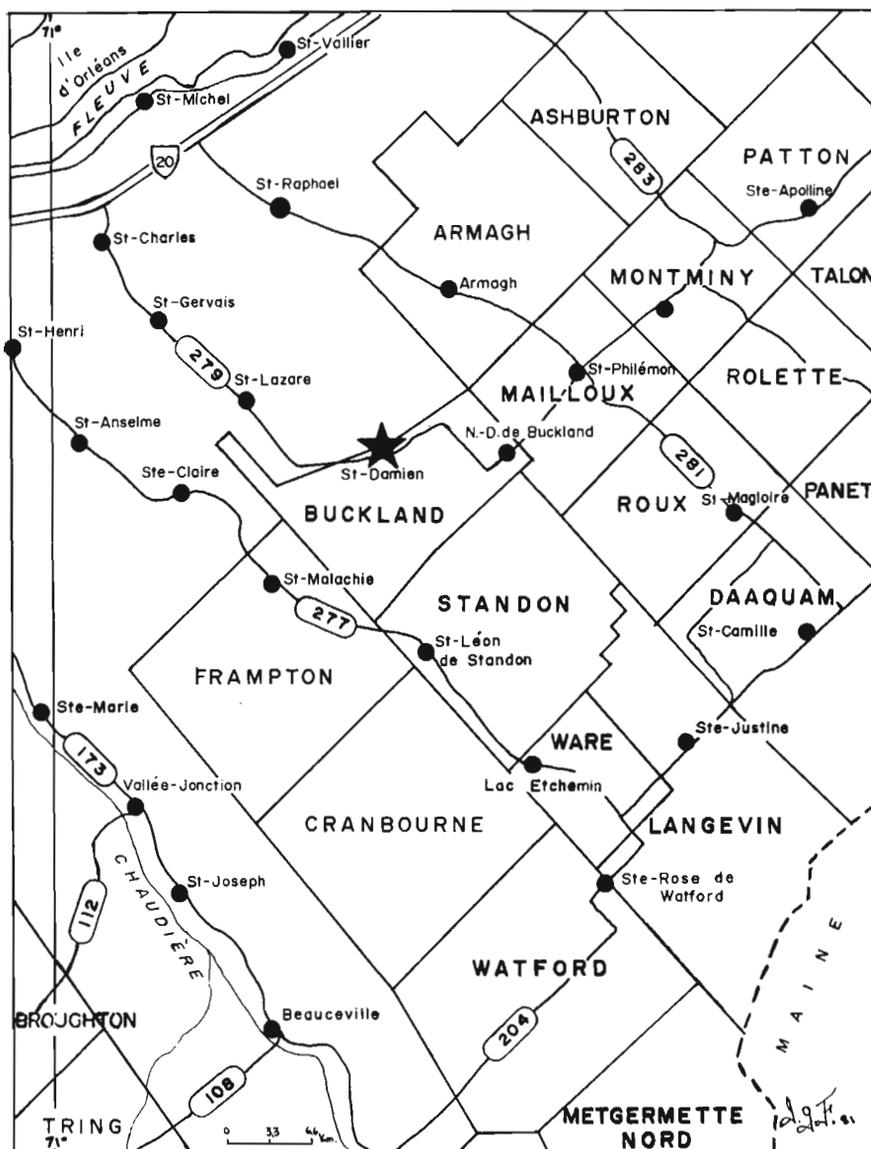


À ce moment-ci, certains lecteurs pourront se demander à quoi rime ce long historique sur les seigneuries et les cantons.

La raison en est bien simple: c'est que notre charmante paroisse de St-Damien de Buckland est littéralement «*assise*» sur ces deux systèmes de concessions des terres. En effet, tout ce qui est situé au nord de la rue commerciale actuelle et qui s'appelait à l'époque «*la grande Route des Montagnes*», est apparenté au système seigneurial. Il s'agissait de la seigneurie Taschereau, du nom de Jean-Thomas Taschereau, seigneur du lieu. Cette seigneurie était elle-même une augmentation à la seigneurie de St-Michel, dans la paroisse de St-Lazare. Cette seigneurie avait été concédée en 1736. Pour la restituer, il suffirait de retourner à la carte des seigneuries telle que présentée antérieurement.

D'autre part, la majeure partie du reste de St-Damien, située au sud de la grande Route des Montagnes, fut tirée du canton de Buckland, d'où ce nom de St-Damien de Buckland.

La carte suivante retrace les principaux cantons concédés dans les alentours. On pourra remarquer en particulier la forme plutôt irrégulière du canton de Buckland ainsi que la longue avancée nord-ouest qui a donné naissance à ce rang qu'on appelle toujours «*le petit Buckland*».



Voilà les lointaines origines de la division de notre espace géographique qui, malgré les nombreuses modifications des années, n'en porte pas moins encore cette marque de nos pionniers...

Abordons maintenant cette noble raison de vivre de nos ancêtres à St-Damien:

L'AGRICULTURE...

LA FENAISON

*Le jour baisse; les pins, qu'un vent tiède balance
Du couchant sur nos fronts versent des reflets d'or.
Le valon se recueille, et le champ fait silence;
Dans le pré cependant les faneurs sont encor.*

*Les laboureurs lassés, remontant à la ferme,
Ramènent les grands boeufs au pesant attirail;
Chacun songe au repos, chacun rentre et s'enferme;
Les faneurs dans le pré sont encore au travail.*

*Les voyez-vous là-bas, au bord de la rivière,
Marcher à pas égaux, d'un rythme cadencé?*

*Ils mettent à profit ce reste de lumière
Pour finir le travail dès l'aube commencé.*

*Sous le soleil de feu, sans trêve ni relâche,
Ils ont coupé les foins au village attendus;
Ils ne partiront pas sans achever leur tâche,
Ils veulent qu'à la nuit tous leurs prés soient tondus.*

*De la rapide faux l'éclair par instant brille;
À travers la distance il éblouit nos yeux;
Par instants, une voix d'homme ou de jeune fille
Arrive à notre oreille en sons clairs et joyeux.*

*Dans le calme du soir, il fait bon de l'entendre;
Il fait bon d'aspirer, dans un air frais et doux,
Ces odeurs de gazon, ces parfums d'herbe tendre,
Qui du talus des prés s'élèvent jusqu'à nous.*

*Le jour s'efface au loin; ses lueurs étouffées
Meurent sur les hauteurs, s'éteignent sur les caux;
Et chaque vent qui passe apporte par bouffées
L'enivrante senteur des herbes en monceaux.*

JOSEPH AUTRAN, Calmann-Lévy, édit.

UN PASSÉ «HÉROÏQUE»

On ne peut parler ici d'agriculture sans en louer d'abord les généreux pionniers. Nommons Jean Gagné qui, dès 1853, défriche la première terre... juste en face de la chapelle Ste-Anne. Plus tard, des colons de Buckland ouvrent le rang St-Jean-Baptiste. D'autres, de St-Lazare s'établissent à la 8e et 9e concessions, tandis que des gens de St-Malachie s'installent aux 4e et 5e rangs. Le rang Pointe-Lévis, lui, reçoit ses premiers habitants d'Armagh et de Lévis.

Évidemment, ces colons ainsi disséminés commencent à trouver fatigantes les grandes randonnées, par des chemins impraticables

pour les services dont ils ont besoin, surtout pour les services religieux. C'est le bon curé de Buckland qui, dix ans avant l'érection de St-Damien, vint desservir cette mission. En 1882, lorsque l'abbé J.O. Brousseau arrive à St-Damien, il trouve 80 familles déjà installées.

Leur histoire n'a rien de très original. Ce sont des travailleurs acharnés, de braves défricheurs, forts, courageux, au coeur joyeux et au visage riant. Ils savaient lutter contre une terre rocailleuse et vallonnée pour l'obliger à produire.

À ce moment-là, on ne produit pas pour aller vendre au marché, car les chemins n'existent pas. C'est le marché familial qui est important. Il faut remplir le garde-manger, la cave, le grenier, les armoires, la garde-robe: c'est ce qui est essentiel. C'est beau de vivre par soi-même, de sustenter sa famille, en tirant du sol la nourriture, le vêtement, mais le bien-être de tous est étroitement lié à la récolte.

Sur presque toutes les fermes, on élève des moutons. La culture du lin est aussi en honneur. Tout se confectionne à la maison: habits, literie, chaussures même.



Il y a cent ans, on connaissait la paillasse, les draps, les tabliers, les bas, les essuie-mains, les torchons de vaisselle en pure toile de lin récolté sur sa terre, et on en était fier. De même, la flanelle et l'étoffe foulée habillaient chaudement les travailleurs. Les femmes tricotèrent les bas et tissaient les flanelles plus fines pour elles et les enfants. Les chauds draps de laine, les couvre-lits ouvrés et les belles catalognes, pour les lits ou les planchers, faisaient l'orgueil des ménagères.

Vers cette époque, un anglais M. C. Crutchfield, en visite au Canada, a dit: *«La femme canadienne est une merveille! Lorsque vous rencontrez ces femmes qui ont une grande famille, qui savent habiller les enfants avec goût, entretenir leur foyer avec un revenu qu'un célibataire anglais trouverait bien maigre, vous ne pouvez vous empêcher d'apprécier à leur valeur les qualités de ces femmes»*. Ce sont nos laborieuses femmes d'alors!

Revenons aux travaux domestiques. Les peaux d'animaux: boeuf, vache, veau, mouton, entraient dans la confection des souliers, des bottes sauvages qui chaussaient très bien les gens à cette date. Ces chaussures se fabriquaient à la maison tout comme les attelages pour les boeufs et les chevaux.

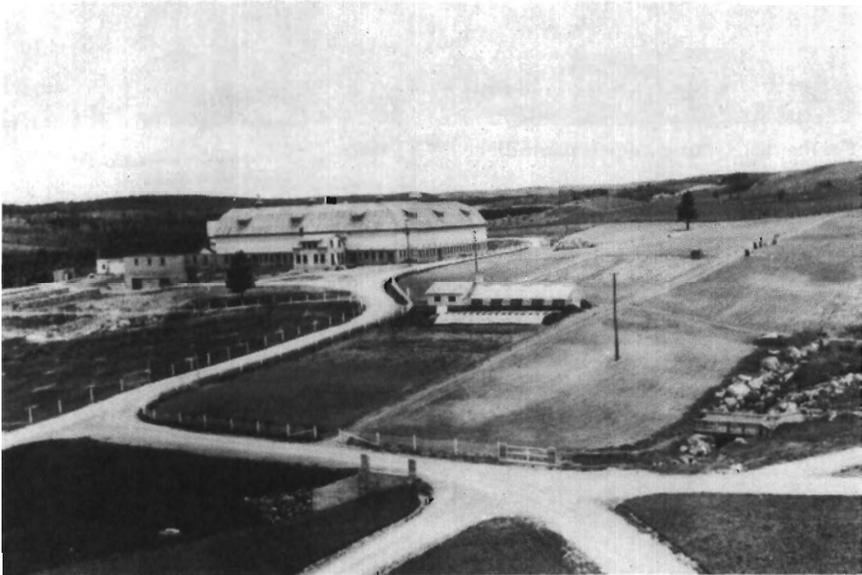
Les travaux des champs, avec très peu d'instruments aratoires, avec des boeufs pour les labours et autres ouvrages, ne connaissaient pas la facilité. On avait les herses de bois avec des pointes de fer, les fléaux «flo» pour le battage des grains et le tombereau «banneau» pour le ramassage des roches et autres transports.



Des moyens rudimentaires... utilisés par les Frères N.-D. des Champs, au Lac-Vert.



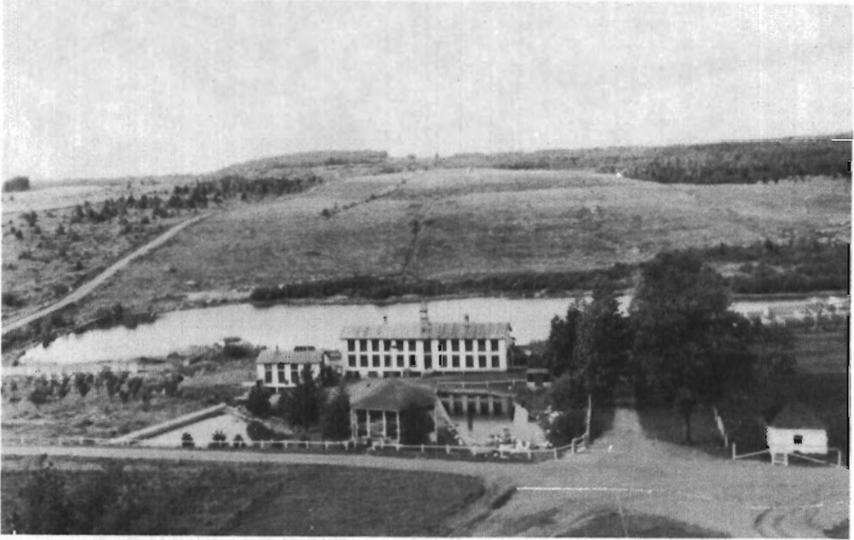
Les fils de Philius Baillargeon. De gauche à droite: Philius, Joseph, Gérard, Philippe, Damien.



Ferme des Soeurs: grange et dépendances.

On travaillait dur. À l'oeuvre au petit jour jusqu'au coucher du soleil, on terminait par la prière en famille et on ne faisait pas de la nuit le jour, ni du jour la nuit. Quand les travaux amenaient un peu de relâche sur la terre, on cherchait ailleurs un maigre salaire pour aider à joindre les deux bouts, selon l'expression du temps.

Pour l'entretien d'une route d'hiver, on recevait \$15.00 ou \$20.00 pour la saison. Le salaire de \$1.00 par jour était apprécié. On faisait aussi quelques cordes de bois de papier «*pitoune*». Comme ce bois ne se vendait pas sans être écorcé «*pleumé*», on entraît les billes par petites quantités dans l'étable pour les faire dégeler. Ensuite au moyen de la plane, on les écorçait. En un mot, pour «*s'arracher*», ces courageux défricheurs devaient déployer une somme d'énergie qui tient du prodige, un ensemble d'intelligence et de pondération exceptionnelles.



Ferme des Soeurs: ancien poulailler.



Ferme des Soeurs: travaux de labours près de la statue de Notre-Dame des Champs.



Quelques employés à la ferme des Soeurs: MM. Conrad Therrien, (g. à droite) Lucien Asselin, Rodrigue Laflamme.

C'est donc un succès épatant d'avoir développé nos fermes avec le peu de ressources dont on disposait. Le dur travail a cuirassé nos habitants en leur inculquant les grandes qualités du coeur et de l'esprit et la capacité d'initiatives créatrices. Ils nous apprennent tant de choses que nous avons toutes les raisons du monde d'être fiers de ce qu'ils ont accompli.

Développement paroissial

Si nos cultivateurs étaient pauvres, ils avaient tout de même un toit bien à eux, pour abriter leur famille quelque nombreuse qu'elle fût. De seigle ou de sarrasin, même en «*tire-lèche*», le pain de la huche pouvait garnir la table, et, à coeur d'année. Les occupations saines et laborieuses développaient les forces physiques et bien sûr, les forces morales aussi. Nos devanciers, dont la richesse était le sol et la famille trouvaient bien important de multiplier les foyers, de remplir les berceaux et les églises...

C'est pourquoi, déjà en 1909, on comptait 113 familles dans les rangs, 92 au village et, parmi celles-ci, plusieurs cultivateurs. Une augmentation de 125 familles en 37 ans, c'est un record pour cette mission qu'on a, en 1872, identifiée comme la plus pauvre localité du diocèse de Québec. À ses débuts, tout annonçait que les développements seraient lents, vu les difficultés du défrichement retardé par l'abondance des roches: roches qui pullulent partout. Un confrère disait avec humour au curé Brousseau: «*Vous auriez une paroisse de*

première classe, si vous aviez de la terre dans votre paroisse». Avec des bras vigoureux, du courage et de l'espir, on a réussi à trouver de la terre... et elle est excellente!...

Beaucoup de pierres en terre, sur terre... Il y avait aussi une énorme pierre d'attente au coeur de celui qui, en 1882, était préposé à l'organisation et à la direction de cette paroisse naissante. Le dévouement exemplaire du zélé curé Brousseau encourageait l'agriculture d'une manière théorique et pratique. Il savait que la prospérité matérielle repose sur deux grandes bases: 1. la culture faite avec intelligence et connaissances pratiques; 2. le développement rationnel de la colonisation. Aussi, il était là pour soutenir les courages et fortifier les espérances de ses paroissiens intelligents et progressifs.

L'industrie laitière avance si bien que, dès 1902, St-Damien possède l'une des meilleures beurreries de Bellechasse. Les cultivateurs ayant 7 ou 8 vaches deviennent des gens à l'aise. Le rapport financier de 1908 montre que la beurrerie a reçu \$12,850.60 que ses 88 patrons se partagent, soit une moyenne de \$146.00 pour la saison. L'argent avait de la valeur à cette époque!

Puis le progrès s'accroît. Les sociétés agricoles, L'U.C.C., les corporatives, l'aide de l'État dans la sélection des troupeaux et des semences, dans l'écorchage et l'essouchement motorisés, les drainages; tout contribue à améliorer la ferme.



De gauche à droite: M. Alyre Leroux, M. Edmond Leblond, M. Audet, inspecteur de beurreries.



M. Nicholas Kelly.

En 1937, M. l'agronome Nicholas Kelly, fils de la paroisse, a débuté dans ses fonctions au service des fermes du Couvent, du Lac Vert, de Rivière-Ouelle et de St-Tite-des-Caps, qu'il dirigea jusqu'à sa mort accidentelle survenue en 1958.

Les progrès sensibles réalisés ont éveillé l'attention de la population. Aussi M. Kelly fut bientôt chargé d'exercer son zèle chez ses co-paroissiens et en plus, de servir quelques paroisses d'alentour. Son ardeur et son amour passionné pour l'agriculture l'embr-

assent d'un dévouement inlassable. Deux soirs par semaine, à moins d'empêchements, avec Gérard Paré, professeur à l'École normale, ils passent les veillées chez les cultivateurs, où se réunissent les voisins intéressés, tantôt à la Grande Route, tantôt à la Pointe-Lévis, aux Trois-Pistoles, aux 9e et 5è rangs. Là, on explique simplement, comment en une espèce de catéchisme, les principes, les lois, les avantages des Caisses Populaires, des Coopératives, etc., etc. Puis on parle de l'élevage, des engrais, du chaulage des sols, de la culture rationnelle pour les différentes céréales, des graines de semence, etc.

Ensuite, on s'organise pour profiter des avantages qu'offre le Ministère de l'Agriculture. C'est ainsi qu'un drainage monstre a été effectué à la Rivière aux Billots, favorisant l'assainissement de terrains marécageux, des «*swomp*» qui sont devenus propices à la culture. De plus, les niveleuses «*bull-dozer*» octroyées aux cultivateurs ont permis, avec plusieurs heures de travail, à nombre de terres d'être essouchées, érochées et grandement améliorées.

Un cultivateur qui possède aujourd'hui une grande ferme modèle disait dernièrement: «*Ce que j'ai sous les pieds, je le dois à Nicholas Kelly*». Rendons hommage à cet ami de la terre que tous estimaient parce qu'il savait s'intéresser aux problèmes de chacun. Sa mort prématurée a coupé court à ses nobles ambitions et au bon travail qu'il accomplissait.

Un présent «déracinant»

Les années ont passé... On n'est plus au temps où le travailleur du sol «*se fiait à la cloche du couvent pour suspendre ses labours et aller prendre son repas*». L'évolution et le progrès de l'industrie ont imposé leurs droits dans le milieu et l'agriculture n'est plus avatagée. Pour la plupart des citoyens, elle a diminué dans l'échelle des valeurs. L'emprise du capital «*argent*» a primé.

La forêt a été exploitée sans le souci de sa conservation. Intérêt immédiat qui a fait sortir de nos forêts le bois dur et qui a fait abattre des érablières entières pour les convertir en bois de chauffage. Les chiffres de la Chaufferie du couvent, de 1934 à 1951, montrent la jolie somme de \$245,707.00 payée aux cultivateurs rien que pour le bois de corde. L'achat de plusieurs coupes de bois ne figure pas dans ce montant. Pour nos modernes, il faut calculer la valeur monétaire du temps... il y a 46 ans.

Heureusement, il y a des hommes qui comprennent l'importance de la conservation du produit caractéristique canadien, le sucre et le sirop d'érable. Plus d'un fabricant se livre à cette récolte soit comme un sport printanier, soit comme un commerce personnel. Quelques fermiers exploitent aussi avec des moyens très modernes et à une haute échelle les produits des érablières, mais les autres...?



Le Père Brousseau à la cabane à sucre, (3e à partir de la gauche).

On peut difficilement penser que cette génération, de laquelle une ancienne institutrice de la fin du 19e siècle disait: *«Dans toute ma carrière, je n'ai jamais rencontré d'élèves aussi appliqués et aussi intelligents que ceux de la 9e et de la Pointe-Lévis à St-Damien»*. (Elle n'avait pas enseigné dans les autres écoles de la paroisse...). On déduit que ce bon monde a certainement eu des raisons majeures pour dévaloriser ainsi son patrimoine.

L'éducation actuelle, ne favorisant guère l'ascèse, rend presque impossible l'art de la terre qui exige de fortes vertus, qu'on retrouve de moins en moins dans l'activité humaine; renoncer à un confort exagéré, à une foule de plaisirs que d'autres peuvent se permettre. De plus, l'habitant ne peut plus chanter que le *«laboureur est le roi dans son royaume»*, car les lois gênent ses activités, compriment sa volonté individuelle et vont jusqu'à lui enlever la joie de transmettre à ses propres enfants le bien qu'il possède, sans se soumettre aux exigences des gouvernants.

Voilà, avec l'arrivée de la technique industrielle, des raisons profondes de l'abandon des terres: abandon qui éteint l'oeuvre de quatre ou cinq générations. Il se peut aussi que le manque d'argent dans la famille ait sensibilisé les jeunes au désir d'un travail rémunéré et ils ont opté pour l'usine délaissant la vie au grand air, la liberté dans le travail, la paix, le bonheur champêtre; en un mot, l'amour de la belle profession d'agriculteur.

Tout en admirant le passé agricole dans la paroisse, il faut hélas! se rendre à l'évidence. Après cent ans, il n'y a plus que *«11 justes»* pour sauver — non pas Sodome — mais l'agriculture.

Dans la Grande Route — le grand rang qui traverse la paroisse (ouest-est) toutes les terres étaient exploitées, petites et grandes fermes:

RANGS	Cultivateurs	
	En 1908	Aujourd'hui
Grand Rang	33	6
Pointe-Lévis	22	1
Rang St-Jean-Baptiste	7	0
Neuvième concession	18	2
Huitième	7	0
Rang des Trois-Pistoles	11	0
Rang cinquième	12	2
Rang quatrième	3	0
	113	11

En 1980, il n'y a que 11 propriétaires qui s'occupent uniquement de la culture de la terre. Nommons:

Au Grand-Rang: Alyre Morency
 Paul-Émile Fradette
 Jacques Brochu
 Raymond Blouin
 Gilmond Fradette
 Eugène Fradette

À la Pointe-Lévis: Oram Blouin

À la Neuvième: Raymond Fradette
Antonio Bissonnette

Au 5e Rang: Gérard et Hébert Royer
Florian Brochu

Ajoutons la ferme du Lac Vert, propriété des SS. de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Plusieurs habitations, jadis maisons de cultivateurs, sont devenues «*chalets*» pour des citadins qui ne semblent pas intéressés à la cause agricole.

Après cent ans, certains de «*chez nous*» conservent les terres ancestrales et assurent la relève. «*Leurs*» terres, ils les ont agrandies, améliorées et elles produisent plus qu'à leurs débuts. Avec intelligence et amour, grâce aussi aux avantages modernes, ils font fructifier ces sols, comme de précieux trésors.

À tous ceux-là, nous disons «*salut*» de tout notre cœur et nous leur réitérons notre admiration.

Elle n'est pas facile, cette vie de «*vaillant terrien*»! Pas beaucoup moins pénible ce labeur d'aujourd'hui! Mais, par ailleurs, comme elles devaient être agréables, ces heures vécues dans nos demeures de «*rang*», avec des voisins exceptionnels et des coutumes spécifiques.

CHAPITRE QUATRIÈME...
...NOS RANGS...

Dans ce chapitre, retraçons la belle histoire de chacun de nos rangs.

Sans plus tarder, commençons par ceux qu'on désigne toujours comme «*la huitième*» et «*la neuvième*».

«LA HUITIÈME ET LA NEUVIÈME»

L'histoire de ces deux rangs révèle l'arrondissement le plus ancien de la paroisse. Étant constitué d'une partie du territoire de St-Lazare, c'est de là qu'originaient les premiers colons «*Fondateurs*» de Saint-Damien.

Dès 1870 - 1882, on y trouve David Aubin, Joseph Goulet et Alfred Asselin comme défricheurs et «*Habitants*» de la «*Huitième*».

Quant à la «*Neuvième*», on y rencontre les «*bâtisseurs*» suivants: Ferdinand Bissonnette, Mizaël et Alexandre Mercier, Charles Chabot, Onésime Guillemette, Jean Fradette et Johnny Fradette.

Vers les années 1920, le rang huit était habité par la deuxième génération dans les personnes suivantes: Alfred Asselin fils, «*Jos*» Aubin dit Migneault fils de David, J.M. Goulet fils de Joseph, Alphonse et Wilfrid Labrecque.

La seconde génération de la Neuvième se composait de: Hyacinthe Chabot, Onésime, Alfred et Alphonse Guillemette, Alfred Fradette, Joseph Fradette, Arthur Mercier et ses deux fils, Adé-
lard et Henri.



M. Mme David Aubin.

La vie de nos «pionniers»:

Si dans la vie, l'on doit penser positivement pour réussir, dans quelque domaine que ce soit, nos ancêtres, qui ignoraient les règles de psychologie spéculative, ont «*pratiqué*» à cent pour cent les lois du «*positif*» dans le défrichement des lots qu'il leur fallait conquérir.

Découvrir d'abord, abattre le premier arbre, le deuxième, etc., débarrasser l'espace voulu pour y construire une cabane de bois rond, défricher, essoucher, épierrer, labourer, semer le premier grain de sarrasin pour récolter et manger enfin le pain, fruit de son labeur quotidien, voilà ce que la majorité de nos pionniers ont dû accomplir «*en ce temps-là*».



M. Alfred Asselin et sa première épouse.



M. Mme Ferdinand Bissonnette.

Ils ont été les premiers, oui, mais combien d'autres ont suivi, exécutant les mêmes travaux, avec le même courage, munis d'instruments très rudimentaires, mais dans des terrains différents, aboutissant ainsi à un résultat des plus merveilleux: l'existence d'une paroisse, celle qui fait l'objet de notre joie, de notre fierté et de notre «*FÊTE CENTENAIRE*» 1982.



Une noce chez M. Ferdinand Bissonnette.



M. Jean Fradette.



M. Mme Johnny Fradette.

Cependant, il reste une ombre au tableau... Pourquoi les gens de la Huitième et de la Neuvième, descendants de nos Ancêtres, ou les familles nouvellement installées doivent-ils encore circuler dans la poussière d'une route de gravier???

Il est vrai que depuis une vingtaine d'années, ces deux rangs n'ont pas échappé à l'exode de plusieurs familles. D'une bonne douzaine de cultivateurs il n'en reste plus que trois ou quatre. Par contre aujourd'hui, combien d'hommes et de femmes doivent franchir la distance qui les sépare du village pour se rendre à leur travail, obéissant ainsi aux changements graduels qui se sont opérés dans notre paroisse, la faisant passer ainsi du contexte agricole dans lequel elle se trouvait à un régime presqu'entièrement industriel.

Témoignages personnels:

Pour pénétrer plus intimement au coeur de la vie des bonnes gens de la «Huitième» et de la «Neuvième», lisons ce précieux témoignage écrit par une ex-résidente durant les années 1910 à 1930. Nous avons là une preuve évidente de l'évolution rapide qui s'opérait de vingt ans en vingt ans. Et si l'on compare jusqu'au centenaire, quelles merveilles!!!

«Je revois facilement chacune des familles qui résidaient dans ces rangs durant les années 1910 à 1930, pour ne nommer que quelques-unes.

Ce sont: les Therrien, Guillemette, Fradette, Bissonnette, Côté, Mercier, Lachance, Roy, Labrecque et Gosselin.

Chaque agriculteur possédait une ferme de trois à six arpents sur 28; ce qui suffisait pour la subsistance d'une famille assez nombreuse. Les vaillants cultivateurs savaient ensemençer entre les roches et la terre fertile récompensait leurs efforts en donnant de merveilleuses récoltes.

Je me souviens de la bonne collaboration qui existait. Un voisin était-il éprouvé par la maladie, on organisait une corvée et voilà que la récolte était engrangée. Le bénévolat existait en ces années et tout se faisait si fraternellement qu'il me vient en mémoire ce que l'on disait des premiers chrétiens: «Ils n'avaient tous qu'un coeur et qu'une âme».

Un autre souvenir de mon enfance: «L'École du rang». Je sais que les Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours ont enseigné à cette école dans les années 1893 etc. Mes souvenirs remontent à 1914, alors que j'avais cinq ans.

Certains devaient parcourir trois milles pour se rendre à l'école. Là, une institutrice dévouée nous accueillait, c'était: Mademoiselle Guillemette, fille de Georges; elle apportait ses provisions pour la semaine et elle enseignait à trente-cinq marmots. Quelques-uns s'inscrivaient après la récolte d'automne et discontinuaient au mois de mai, pour être remplacés par les petits de cinq ans qui s'initiaient à l'entrée de septembre. Ces institutrices ont droit à une «mention honorable» pour leur dévouement. Elles enseignaient: prières, catéchisme, français, mathématiques, histoire, etc. Le tout était supervisé par M. l'Inspecteur qui, heureusement, gardait le même examen durant des années. Je me souviens de l'examen de français: «Interprète bien mes paroles, toi qui m'écoutes...»

Mlle Rose-Anna Guillemette fut remplacée par Maria Guillemette, fille d'Alphonse, et celle-ci par Mlle Alice Dion. Ce fut la même bonté et le même dévouement de la part de ces trois institutrices.

Mlle Bernadette Asselin de St-Lazare et Mlle Marie-Anne Turgeon qui résidait temporairement à St-Damien, ont aussi enseigné à la neuvième. La dernière institutrice que j'ai connue et qui a laissé un excellent souvenir, c'est Mlle Régina Baillargeon, une coparoiissienne.

À cette date, il paraît que M. l'Inspecteur variait ses examens et que c'était quand même bien réussi.

Voici un autre souvenir: celui du trajet que nous faisons pour aller à l'église, trois milles en carioles, l'hiver, en «boggie» durant l'été ou à pied lorsque le dégel du printemps ne permettait pas aux chevaux de passer. Il n'était pas question de manquer la messe dominicale. Le même trajet à pied s'imposait, pour recevoir les leçons de catéchisme données par M. le Curé, en préparation à notre Profession de Foi.

Si aujourd'hui, les jeunes sont fatigués des autobus, ce n'était pas notre cas. La première automobile à circuler dans la Neuvième appartenait à M. Honoré Fradette et ce fut en 1930».

Honneur soit rendu à nos pionniers de la «*Huitième et de la Neuvième*!»

«LA GRANDE ROUTE»

Ce rang tient son nom du grand apôtre de la colonisation du comté, l'abbé Alexis Mailloux. Pour relier les paroisses en voie de développement et faciliter l'accès de ces paroisses entre elles vers les années 1850, l'abbé Mailloux avait réussi à faire construire un chemin qu'on appelait: «*La Grande Route de la Colonisation*». À St-Philémon, cette voie prend le nom de «*Chemin Mailloux*».

Avec cette voie sont venus s'établir les premiers colons peu nombreux et qui portaient les noms de: Jean Gagné, Ignace et Michel Labbé, André Goupil, Ferdinand Roy, les frères Joseph et André Leroux.

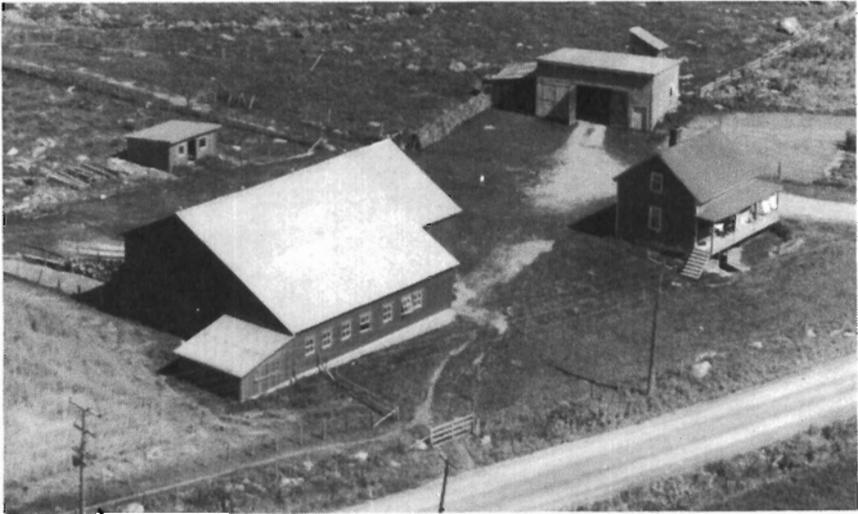
Les débuts ont été lents et difficiles; des volontés de fer et une foi sans faille ont réussi à mater cette terre rocheuse et inhospitalière. D'ailleurs, on peut encore remarquer les traces de ce passé laborieux en regardant ces digues de roches qui longent chaque lopin de terre. Cette route séparait la «*Seigneurie Taschereau*» et le «*Canton de Buckland*».

Aujourd'hui, ces terres ne sont presque plus cultivées par leur propriétaire, sauf quelques-unes. On loue la partie cultivable et on conserve l'habitation comme résidence.

Dans le tableau qui suit, on peut retracer tous les propriétaires de ce rang, en commençant par le premier détenteur d'une terre jusqu'à celui qui l'occupe présentement:

«Du côté de la Seigneurie»

-1-	-4-
Alexis Dion	André Leroux
William Guillemette	Joseph Leroux
Delphis Brochu	Henri Leroux
Léopold Brochu	Jérémie Lamontagne
Paul-Émile Fradette	Philippe Patoine
-2-	-5-
Théodore Tanguay	Pierre Labonté
Gédéon Lachance	Achille Labonté
Gédéon Lachance fils	Philippe Labonté
Wilfrid Labrecque	Léopold Fillion
Léopold Labrecque	Guy Laflamme
-3-	-6-
Joseph Lafontaine	Alfred Aubin
Georges Leroux	Joseph W. Lafontaine
Joseph W. Lafontaine	Joseph Rouleau
Albert Bilodeau	Wilfrid Brochu
Gérard Lamontagne	Onil Brochu



Ferme de Gédéon Lachance. Aujourd'hui, celle de Léopold Labrecque.

-7-
Nérée Breton
Eugène Bruneau
Henri Breton

-8-
William Vallières
Pierre Lafontaine

-9-
Amédée Audet dit Lapointe
Gaudias Royer
Omer Brochu
Amédée Brochu

-9- (suite)
Damien Métivier
Roland Bélanger
Robert Gingras

-10-
Arsène Bilodeau
Joseph Bissonnette

-11-
Ephrem Audet dit Lapointe
Joseph Asselin
Omer Bisson
Denis Bisson.

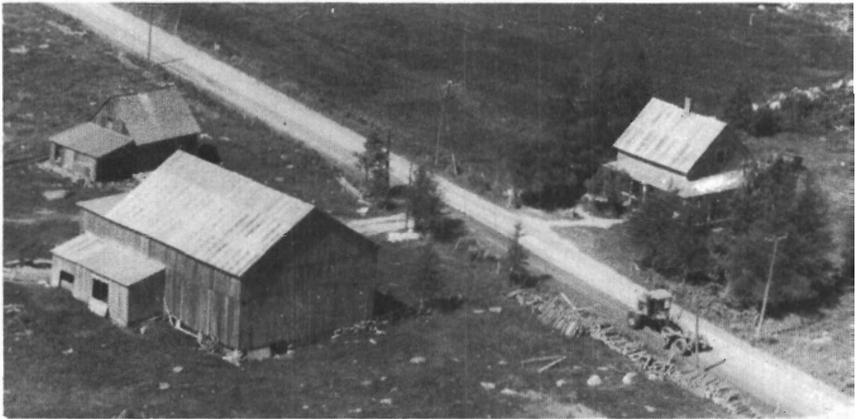
«Du côté du Canton»

-1-
Adélarde Guillemette
Laurent Morency
Stanislas Morency
Alyre Morency

-2-
William Bissonnette
Omer Bilodeau
Joseph Lachance
Omer Lamontagne
Guy Lamontagne

-3-
Joseph Leroux Sr.
Joseph Bissonnette Will
Eugène Bruneau
Achille Guénard
Adélarde Nolet
Roland Breton
Welly Fradette

-4-
Joseph Lafontaine
Cyrille Lafontaine
Gédéon Laflamme
Onésime Brochu



Bâtiments de ferme de M. Onésime Brochu.

-5-	-7-
Joseph Leroux Fils	Adélarde Audet-Lapointe
Nérée Breton	Omer Brochu
Alyre Brochu	Maurice Brochu
Mme Edmond Lamontagne	-8-
Léonard Fradette	Francis Bécharde
-6-	Omer Brochu
Thomas Duquet	Wilfrid Brochu
Achille Duquet	-9-
Cléophas Duquet	Étienne Trahan
Alyre Fradette	Adélarde Rouleau
Sauveur Bissonnette	Alphonse Lafontaine
	Albert Michaud

Il y avait aussi, sur la grand-route, un petit hôtel assez florissant.

Avec la venue du chemin de fer, les voyageurs devinrent plus nombreux. Joseph Morisset fut le premier tenancier et ensuite Sylvio Bilodeau le garda quelques temps. Un long silence... puis cet établissement devint une maison familiale jusqu'au jour où Roland Bélanger le réveilla de son long sommeil pour lui redonner sa fonction première, tout en y ajoutant une salle de danse vers la fin des années 50. À son tour Roland vend l'hôtel à Eddy Therrien qui l'exploite durant un bon bout de temps. Puis l'hôtel s'endormit pour toujours sous les cendres: ce fut la fin de plusieurs rendez-vous du vendredi soir...

Comme dans tout arrondissement du temps, il y avait un magasin et c'est Ephrem Robert Père qui l'avait construit dans les années 1912. Ses deux fils Albert et Jos. se sont succédés à ce magasin avant de le vendre à Arsène Bilodeau en 1918. À son tour il le passa à Albert Lavallée qui l'opéra quelques années, puis le vendit à Alfred Morin. Celui-ci ne le garda pas très longtemps avant de le revendre en 1928 à Alyre Aubin qui l'exploita jusqu'en 1961.



Après le chargement du bois de pulpe dans les wagons, des cultivateurs font leurs provisions au magasin général d'Albert et de Joseph Robert, puis propriété de M. Alyre Aubin, en 1928.

Enfin, Louis-Philippe Fagault fut le dernier marchand derrière le comptoir de ce magasin.



L'établissement fut ravagé par le feu un beau midi du mois de mai 80. Ainsi finirent dans la flambée deux autres pièces de notre «*patri-moine*» paroissial.

«LE RANG CINQ»

Pour la plupart des villageois, lorsqu'on parlait du rang «*cinq*», on pensait aussitôt aux «*deux Cultures*» qui se côtoyaient dans un accord quasi parfait. Ces gens ont travaillé très fort pour défricher leurs lots boisés et pierreux. C'est avec une foi bien trempée et remplie d'espérance qu'ils réussirent à ameubler ce sol peu accueillant pour en faire de beaux prés verts. Beaucoup de ces travaux ont été accomplis en corvée car la solidarité était de mise. Liés étroitement les uns aux autres, il était fréquent de voir les gens s'entraider pour l'abattage des arbres ou la construction d'une maison et de ses dépendances.

Aux limites du rang «*quatre*» de Saint-Malachie, nous relevons aux cadastres les noms des propriétaires suivants: Madame Délima Couture, Monsieur Jules Fradette, Monsieur Hector Marceau, Monsieur Napoléon Couture, Monsieur Paul-Arthur Couture et finalement Monsieur Adonia Couture.

Dans le rang «*cinq*», du côté nord, à partir de la limite de Saint-Nazaire, on trouve surtout des terrains boisés. Les propriétaires actuels sont: Messieurs Antonio Morency, Alyre Morency, Robert et Hébert Royer, Gérard Royer, M. Poulin de Québec, Madame Eileen Fournier de Montréal, Monsieur Alphonse Bélanger.

Un autre lot a été défriché par Monsieur Ferdinand Royer. Monsieur Hébert Royer en est le propriétaire actuel. Sur le lot suivant, on relève les noms de Messieurs Charles, Pierre et Gérard Royer qui exploitent encore la ferme de leurs ancêtres.



M. Ferdinand Royer, son épouse et son petit-fils.

Le lot suivant, défriché par Monsieur Isidore Labbé, suivi d'Alexandre Doherty puis de son fils Joseph, appartient à Madame Monique Côté. Suit un lot défriché en 1882 par Monsieur Patrick Halligan, suivi de Messieurs Patrick et Édouard Couture, Alphonse Asselin, Marcel Côté, Wilfrid et Dominique Côté.

Son fils Laurier est bâti sur un emplacement attenant à ce lot. Le lot voisin fut défriché par John McLally, Monsieur John Kelly, Monsieur Eusèbe Nadeau. Monsieur Hébert Royer en est le propriétaire actuel. M. Florian Brochu est le propriétaire actuel du lot voisin où demeurèrent Messieurs Jérémie Lamontagne, Léopold Labrecque, Wilfrid Kelly et Nicholas Kelly. Défriché par Monsieur Patrick Sheehey, cultivé par la suite par Messieurs Achille Paquet, Adélarde Brochu, Gérard Blais, Omer Lamontagne, le lot suivant est occupé par Guy Lamontagne. La terre voisine appartient à Monsieur Gérard Royer. Elle a été défrichée par Messieurs Cyrille Fontaine, Joseph Fontaine, Alfred Aubin, Maurice Brochu et Gérard Royer.



M. Maurice Aubin, dans la maison de son père Alfred, sur la «Côte à Migneault».

Du côté sud-ouest, les défricheurs furent Messieurs Théophile Blanchet, Charles Dorval, Johnny Aubin. Monsieur Maurice Aubin est le propriétaire actuel. Au lot suivant, on retrouve Messieurs Frank Doherty, son fils Frank et Nicholas Doherty. Madame Thérèse Lachance en est la



M. Mme Philippe Moisan.

propriétaire. Tout en continuant, on rencontre Messieurs Joseph Doherty et Thomas Doherty (frères jumeaux), Édouard Doherty, Madame Katie Doherty. Monsieur Florian Brochu est le propriétaire de ce terrain.

Enfin il existait jadis un moulin à scie construit par Monsieur Philippe Moisan. En 1920, Mon-



M. Maurice Aubin sur sa ferme.

sieur Nazaire Bélanger devint propriétaire du moulin et l'opéra jusqu'à sa retraite. Son fils Alphonse (Pat) en prit la relève. Ce moulin cessa ses opérations vers les années 1950. Madame Alice Leclerc habite un emplacement sur ce lot au bord de la jolie rivière Cayouette (Ruisseau Tachereau) qui donne à ce rang une grande note de beauté.

Si on savait partager les peines, on savait aussi partager les joies. C'est dans cet esprit que s'organisaient des veillées de danses où chacun pouvait se divertir après les durs efforts de la corvée. Les chanteurs de chansons à répondre ne manquaient pas. Les violonneux jouaient des «reels» et des quadrilles avec des accords rythmés qu'on ne retrouvait pas ailleurs. Les «callers» irlandais savaient également animer la soirée avec beaucoup d'entrain, faisant ressortir avec fierté leur folklore bien à eux apporté au Canada par leurs ancêtres. C'était surtout «*When Irish Eyes Are Smiling*» et «*Home on the Ranch*» etc. Les canadiens français du coin leur rendaient la politesse et le folklore d'alors y passait.

De ce rang nous est venu le premier prêtre de notre paroisse, Philippe Kelly, fils de Nicholas, d'origine irlandaise. Aussi deux religieuses, Soeur Aline Aubin, fille d'Alfred Aubin et Soeur Marie Côté, fille d'Alfred Côté (Wilfrid) en communauté chez les Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Aujourd'hui il ne reste plus beaucoup de cultivateurs dans ce rang. Toutefois, les frères Gérard et Hébert Royer et Florian Brochu y continuent une exploitation agricole très florissante, axée sur l'industrie laitière et les animaux de boucherie.

Nous pouvons être fiers de ces bâtisseurs, qui ont su mettre l'ardeur et le dévouement au travail, dans une foi inébranlable, pour faire de ce rang un coin de terre où il fait bon vivre.

«LES TROIS-PISTOLES»

Origine

Cette appellation de rang était donnée à une partie du territoire d'une municipalité rurale, établie par le cadastre et composée de lopins de terre voisins les uns des autres et aboutissant à une même ligne, où se trouve généralement tracé un chemin de front. Chaque rang portait une appellation distincte, nom propre ou numéro d'ordre. Dans la plupart des paroisses, l'église et le village sont au premier rang, rang principal ou «*chemin du Roi*».

En ce qui concerne les «*Pistoles*», plusieurs versions sont à l'origine de ce nom. La première serait qu'un colon venu pour y ouvrir un lot n'avait en poche que trois pistoles pour son «*hivernement*». Il les aurait perdues ou quelqu'un les lui aurait volées (Pistole: monnaie d'or ancienne, valant dix francs).

Une autre hypothèse puiserait sa source en France où au 17^e siècle, le mot «*Pistoles*» désignait une sorte de prison où les détenus étaient servis à leurs frais. Il se peut que Hilaire Boulanger, le premier arrivant dans le rang, suivi de très près des deux frères jumeaux Pierre et Joseph Couture, aient emprunté cette appellation devant



Maison de Joseph Couture (aujourd'hui déménagée dans le 5^e rang).

l'isolement complet qu'ils ont dû vivre à cause de l'absence de route.

La dernière version vient de ce que dans le rang, on recevait la visite d'un quêteux et celui-ci venait du bas du fleuve, plus précisément de Trois-Pistoles. Et comme chaque rang avait son quêteux qui lui rapportait les nouvelles extérieures, faute de journaux et de radios, c'est une chose plausible qu'on ait voulu donner ce nom en signe d'attachement pour ce mendiant.

Premiers colonisateurs

Pour visiter le rang des Trois-Pistoles et saluer un à un nos premiers colons, partons du village en nous engageant dans la route indiquée *St-Nazaire*.

La côte elle-même a bien changé, moins abrupte, rectifiée, baissée, interceptée par le Boulevard Métivier, tout un bouleversement moderne qui nous laisse croire que les Trois-Pistoles se sont rapprochées du village et que, dans ce déménagement, même nos *«talles de bleuets qui nous amusaient et nous retardaient parfois dans nos allées et venues à l'école, sont disparues...»* Une chose demeure cependant, comme dans le rang de la 9e, les chemins de terre...

Sur la côte à gauche, dominant le village, une belle croix nous apparaît toute illuminée, le soir. Malgré sa hauteur, elle ne réussit pas à marquer le point culminant du village. C'est là que se trouvait le *«pic de gravelle»* (gravier) où beaucoup d'oiseaux rares se nichaient en été.



Résidence de M. William Mercier, aujourd'hui celle de M. Ferdinand Royer.

À droite, nous voilà rendus là où Michel Labbé demeurait. On le reconnaît comme étant celui qui fit les premiers pas dans ce rang, à partir du bas du village jusque chez Thomas Mercier actuellement.

Michel Labbé ouvrit ces lots pour y établir ses enfants. Lui succède Mathias fils, époux de Léa Ruel; puis Joseph Roy, père de Noël, M. Amédée Marcon dit Audet, Onézime Pouliot, Léo son fils, Léopold Brochu, et aujourd'hui, M. Nérée Bissonnette.

Avant de quitter ce sommet de la côte des Pistoles, véritable site enchanteur, saluons M. Lorenzo Dion dans son chalet tout près de la croix.

À quelques arpents plus loin, à droite, en face de la «*CROIX du CHEMIN*», demeurait William Mercier, véritable pionnier de la première heure, puisqu'il arriva sur le lot avec sa «*poche*» sur le dos comme il le raconta lui-même. Il était l'époux de Philippine Labbé, voilà donc la raison de la présence d'un Mercier sur le lot des Labbé. Cette première épouse mourut très jeune et William se choisit une seconde épouse dans la personne de Marie-Louise Goupil. De cette union naquirent 16 enfants, donc «*prototype*» d'une famille nombreuse donnant à l'Église deux fils prêtres et une fille religieuse. Ces vaillants époux méritent bien le titre de «*défricheurs*» et de «*donateurs*». William et son épouse demeurèrent sur leur terre jusqu'en 1942. Leur fils Ferdinand leur succéda jusqu'en 1953, année où la terre des «*Mercier*» depuis toujours, fut vendue à Noël Roy qui la garda durant une «*neuvaine*» d'années. Le 9 juin 1962, Ferdinand Royer en prenait posses-



MM. Ferdinand et Lorenzo Mercier au ramassage des roches...

sion. Époux de Marie-Jeanne Mercier, petite-fille de William, la terre des «*Mercier*» revenait dans la parenté au grand bonheur de toute la famille.

Avant d'arriver chez le troisième «*habitant*» des «*Pistoles*», un p'tit ruisseau coupe la route sous un pont de bois. Malheureusement il n'a pas de nom pour l'identifier; il sort du bois un peu plus haut et se déverse près des «*pointes*» dans la Rivière aux Billots. Pour le peu de distance qu'il parcourt, il en contient des souvenirs, il nous en raconterait des historiettes... Témoin de notre enfance, de nos premiers essais de pêche, de nos conversations, de nos projets..., de nos silences..., de notre émerveillement... Comme il en contient des secrets!!! Son eau claire et limpide courait sur les cailloux tout en nous laissant percevoir la petite truite «*mouchetée*» grouillant tout au fond de l'eau calme, ou luttant follement contre le courant. Parfois on barrait celui-ci en guise de construction d'étang. Quand nous étions tourmentés par la soif, il nous arrivait de nous étendre à plat ventre et d'y puiser à longs traits après nous être assurés que les vaches à «*Pitou*» Labbé ne broutaient pas plus haut dans le champ voisin...

À quelques pas, résidait M. Ferdinand Labbé (père), fils de Michel. Légendaire bonhomme, il possédait des attelages fort beaux et des grosses voitures peu ordinaires, un «*homme à ch'veaux*» selon l'expression du temps. Il faisait le transport du courrier, de la gare au Bureau de poste comme postillon et accompagnait le «*docteur*» ou «*médecin de campagne*» jusque chez le malade.

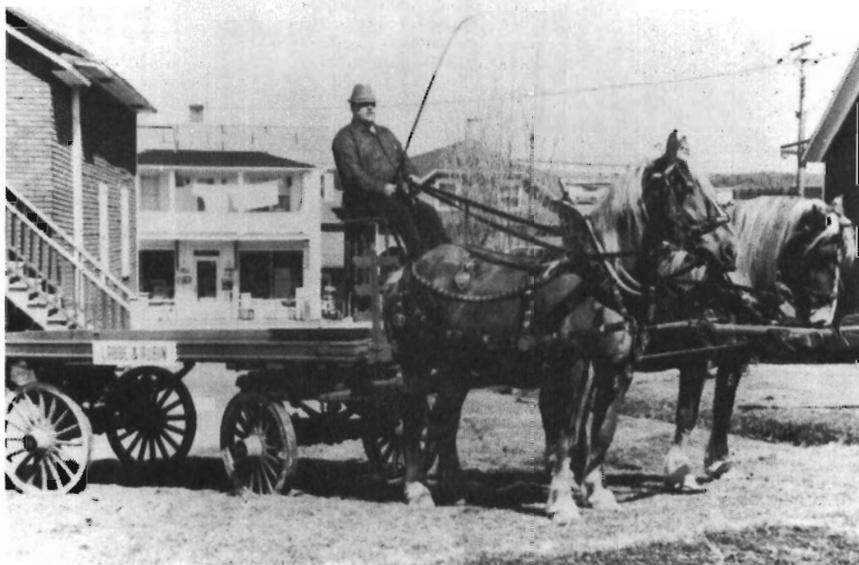
Son fils du même nom lui succéda: Ferdinand surnommé «*Pitou*», époux de Malvina Lemelin. Ils élevèrent de nombreux enfants aussi, trouvant même de la place pour deux jumeaux et un fils prêtre: l'abbé Alfred. Très jeune encore, le Seigneur vint recueillir son âme.



MM. Gérard et Benoît Labbé. Ils sont très fiers de leurs chevaux...

En gravissant la colline, toujours à droite, vivait M. Éphrem Tanguay, célibataire. Il partageait la terre avec son frère Placide Tanguay qui avec son épouse Manda possédaient beaucoup d'enfants. Ils quittèrent Saint-Damien pour St-Athanase alors que la famille était encore jeune. La terre passa aux mains d'un M. Brunault et ensuite à M. Duquette.

Aujourd'hui, c'est la demeure de M. Thomas Mercier, époux de



M. Benoît Labbé et un autre beau «team» de chevaux!

Imelda Bilodeau, famille de 12 enfants, tous assez grands et assez forts pour voler de leurs propres ailes...

Allons chez le voisin, M. Émile Laflamme. Cette terre faisait partie de tout un lot ouvert au tout début par M. Michel Larochelle, père du Révérend Albany Larochelle, o.m.i.. Brave famille de défricheurs dont nos parents nous ont raconté de si précieux souvenirs. C'est là que vécut le plus longtemps le bon M. Philias Baillargeon et toute sa nombreuse famille.

Son voisin, Louis, frère de Michel, ne vécut pas longtemps sur sa terre. Il s'en alla aux «États» y chercher fortune.

Encore plus haut, c'était la terre à François Couture. Il partit pour St-Camille et vendit son «bien» à William Mercier pour la somme de \$50. par année. À chaque année, il venait lui-même chercher son \$50. En ce temps-là, on comptait plus sur la parole d'honneur que sur les intérêts. Ceux qui prêtaient à 6 et 7% étaient des «usuriers». Qu'auraient dit nos ancêtres du taux d'intérêt de nos jours???

C'était sur cette terre que William Mercier mettait ses vaches au pacage, dans la grande et la petite savane. Quelle marche pour aller les chercher pour la traite! Il restait la «grosse grange» pour s'y abriter en cas de pluie et entreposer des machines aratoires et les voitures d'hiver. Il restait encore la «cabane à l'eau» cachant la plus riche source d'eau froide dans laquelle nous déposions les «canisses à lait» jusqu'à «l'heure de la beurrerie». Sur son toit en pente nous montions pour réciter des poésies tout en attendant «l'heure des vaches». Mais il



Aux noces de William (Ti-Will) Mercier, fils, et d'Emma Bissonnette.

nous fallait passer rapidement de la poésie à la prose quand arrivait le troupeau... Il y avait aussi le gros saule qui offrait ses longues branches tordues nous invitant à y grimper... Plusieurs pommiers sauvages croissaient à cet endroit, égayant ces lieux d'aspect plutôt sévère.

Un peu plus loin en face, aux dires de M. Thomas Mercier, vivait M. Philias Therrien qui possédait un lot d'une très grande étendue de terrain à laquelle on donnait le nom imprécis de «*fief*». Qu'est-ce qu'il y avait sur ces terres?, de la culture? Non; à partir de chez ce bon Monsieur, c'était une épaisse forêt ondulante au gré des côteaux. Tour à tour se présentaient: bouleaux, sapins, épinettes, trembles, merisiers, érables dont les pieds étaient couverts d'un riche tapis de fleurs sauvages.

Dans une courbe, en bordure de la route qui serpente, nous apercevons la «*Grosse Roche*», précieux monument naturel où quelques-uns y ont gravé leur nom, supposément pour y conserver des souvenirs heureux et amoureux...

À droite du chemin, c'est l'entrée du sentier qui conduit au «*P'tit lac à Samson*» ou lac à vase qui connut d'autres propriétaires aussi. Beaucoup de «*barbottes*» se plaisaient dans cette eau boueuse. On raconte que M. Joseph Samson propriétaire du lot s'était égaré un jour et qu'on dut faire appel à toute la population de St-Damien pour cerner les lieux. Quand on le retrouva, il était malade d'épuisement et de peur.

Remettons-nous sur la route et filons. Ici, à droite, nous voyons l'endroit de l'ancien dépotoir public faisant déjà objet du passé.

Tous les «*lots à bois*» qui se suivent appartiennent à des individus du village. Si nous pouvions pénétrer plus avant dans la forêt, nous trouverions un autre lac, surnommé le «*Lac Rond*», très probablement à cause de sa forme circulaire. Sur la carte, nous lisons: lac «*Hiks*», dont une bonne partie appartiendrait à St-Nazaire.

Après la «*côte du moulin*», continuons notre route pour y saluer à tour de rôle un autre contingent de braves pionniers qui ne craignirent ni les pierres, ni les distances, encore moins la hauteur: M. Omer Dion et son épouse Anna Boulanger. De cette union naquirent six religieux, dont trois Religieuses et trois Frères. On peut dire que dans cette famille, on se donnait en Trinité.

Saluons aussi M. Joseph Boulanger époux de Angèle Leblond, parents de «*Jos*» Boulanger, fils. Ces terres étaient riches en bois et une fois le sol bien préparé, comme ces bonnes gens surent si bien le travailler, le succès couronna les efforts à cent pour un.

Encore un peu plus haut, si haut que le soir nous apercevons les lumières de la ville de Québec, oui, sur ce promontoire, vivaient paisiblement les deux frères Josaphat et Charles Couture.

À deux pas, se situait l'école du rang où plusieurs ont puisé à «*pleine tête*» les connaissances élémentaires essentielles à toute vie humaine...

Tout en poursuivant notre route, nous montons encore et rencontrons la résidence de M. Edmond Lacroix et enfin, nous voilà sur le sommet.

À droite, l'entrée de la sucrerie de William Mercier, débouchant sur St-Nazaire. C'est là qu'au temps du sucre, un beau dimanche «*après le carême fini*», William faisait sa fête au sucre, à laquelle il invitait sa famille et des voisins. «*On 'n avait du plaisir, on 'n avait d'agrément*»...

Avant de prendre le versant sud-est, on pourrait dire: à la ligne de partage des eaux, il y a quelques arpents de terrain plat qui nous invitent à nous essouffler un peu. Quelques familles s'y étaient établies: Jean Rouleau, père d'Alyre, «*bedeau*»; Fortunat et Joseph qui ouvrirent le lot où «*Gros*» Pierre Couture éleva sa famille. De cette dernière nous viennent deux Religieuses. «*Fardinat*» Couture remplaça son père et y demeura plusieurs années.

À gauche, M. Joseph Couture, époux de Zérila Mercier. De ce foyer chrétien nous vient une religieuse vivant actuellement à Lauzon. M. et Mme Couture sont aussi grands-parents de l'abbé Couture de Trois-Rivières.

Un peu plus loin, saluons M. Joseph Bilodeau, auquel succéda M. Henri Bilodeau qui, lui aussi, éleva une famille nombreuse.



Famille de Joseph Couture, à l'occasion des noces de Pierre.

À droite, dans le versant, nous avons l'entrée de la route en direction de Saint-Nazaire.

Tout près, nous apparaît la maison séculaire de M. Hilaire Boulanger, pionnier de la première heure. Il céda son bien à son fils Baptiste; ensuite ce fut Henri et actuellement Évariste, propriétaire du «*Lac Boulanger*». Cet endroit est très connu par beaucoup de touristes et d'amis de la nature qui viennent passer la saison estivale sur ses bords enchanteurs. M. Boulanger est le seul individu du rang à demeurer encore sur la terre de ses ancêtres.

À gauche de la route, un autre lac où flottent paresseusement les nénuphars aux couleurs blanches, rouges ou jaunes. Il est moins fréquenté, ayant des abords assez marécageux à certains endroits. Ce lac appartenait autrefois à M. Philias Therrien, ce qui lui a valu le nom de «*Lac à Philias*».

Et nous voici arrivés à la limite de la paroisse; quelques pas encore en gravissant la montagne d'en face et nous touchons à nos voisins de Buckland.

Vie des «Pistolais»

Tout le monde se connaissait... On reconnaissait les gens par des signes caractéristiques propres à chacun: la démarche, l'heure des allées et venues. Ex.: l'un entre autres indiquait l'heure du sermon de la grand'messe du dimanche à celui ou ceux qui gardaient à la maison.

Les fondatrices demeurèrent dans la partie supérieure, du 28 août au 21 novembre 1892, année de la fondation, parce que le premier Couvent en construction n'était pas encore habitable.

En 1940, la Fabrique vend le presbytère à M. William Mercier, fils. On le déménage à quelques pas plus loin, dans la rue appelée plus tard «*St-Irénée*». Un nouveau presbytère se construisait, plus moderne et mieux organisé.

Durant 39 ans, Mme Mercier-Aubin garde sa maison en y ajoutant quelques modifications.

En 1979, elle la vend à Lévis Corriveau qui y demeure un an seulement. Ce dernier, déménageant à Lévis, la vend à la Communauté des Soeurs qui s'en porte acquéreur, considérant cet édifice comme un précieux patrimoine Communautaire.

Le 28 août 1980, date anniversaire de la fondation de la Communauté des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, les Religieuses prenaient possession de cet édifice.

Dans un brouhaha de déménagement, elles prenaient un premier dîner dans cette maison, qui rappelle le berceau de la Communauté. Soeur Françoise Chastenay, responsable, et Soeur Patricia Letellier étaient du nombre. Elles continuent à oeuvrer dans un apostolat de pastorale auprès des gens de Saint-Damien.

Mât

En 1900, le 18 mai, les paroissiens avaient planté ce mât - les anciens prononçaient «*mai*» - devant le presbytère, pendant l'absence de leur curé, pour lui causer une agréable surprise à son arrivée.



18 mai 1900 - mat érigé devant le presbytère.

Ordination

La première fête sacerdotale qui eut lieu à St-Damien fut celle du 25e anniversaire d'ordination du Chanoine J.-O. Brousseau, en 1903, dans l'église de la paroisse. Saint-Damien fut aussi un jardin de vocations. Quelques souvenirs sont restés sur image.



Jubilé d'argent du père fondateur J.-Onésime Brousseau, en 1903.

À l'ordination de M. l'abbé Philip Kelly, premier prêtre de la paroisse, un groupe d'amis et de parents s'était rassemblé à la maison paternelle, au cinquième rang, pour célébrer cet événement. C'était le 15 juin 1930.



Le 11 juin 1938, avait lieu l'ordination de M. l'abbé Jean-Marie Leblond. Une photographie fut prise lors de sa première messe, devant l'École du Sacré-Coeur.



Le 19 mai 1940, après la 1ère messe des abbés Dollard et Philippe Mercier, eut lieu le banquet de cérémonie à la salle du Noviciat des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

607



En août 1952, un grand banquet eut lieu à l'occasion de l'Ordination sacerdotale du Père Lionel Picard, o.p. Cette photo fut prise après le repas à la Maison-Mère des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.



Lors du banquet d'Ordination de l'abbé Alfred Labbé, le 15 juin 1957, on le voit accompagné de son père et de sa mère.



Il partit peu de temps après pour Camden, New Jersey, où il remplit son ministère jusqu'à sa mort, survenue le 22 janvier 1971.



Alfred en compagnie de ses parents lors de son départ pour Camden, N.J.

Le Père Hervé Aubin, o.m.i., est entouré de ses parents et de ses amis, à l'occasion de sa première messe, en juin 1960.



Préfets

La paroisse de St-Damien peut s'enorgueillir d'avoir été, à deux reprises, le lieu de résidence d'un préfet de comté, dans les personnes de Messieurs Émile Métivier et Irenée Thibault.

«Quêteux»

«Turcotte», «Zeube» Therrien et Délisle étaient les plus assidus. Leurs refuges préférés: «Belleau Brochu, Narcisse Labbé et William Mercier; ainsi ils pouvaient rayonner dans toute la paroisse, sans frais d'hôtel ni de pension. À l'un de ces pauvres qui racontait ses exploits guerriers, l'on demanda un jour: «Qu'est-ce que tu faisais à la guerre,» — «Eh! ben, ils me tuaient et je les tuais...»



Wilfrid Turcotte et «ses montres»...

Restaurants

En 1927, près de la boutique de forge de son père, Côme Métivier érige un restaurant «*de fortune*», surmonté d'un drapeau... Là, il y vend du sucre à la crème et des «*rouleuses*», pendant que Conrad Nadeau et Émile Métivier prononcent des discours improvisés devant les clients qui s'y amènent.



En 1927, premier «restoran» de la place... Bernadette et Jeanne Métivier ainsi que Lucienne Brochu posent devant «l'édifice»...

Dans le cours des années, le restaurant change d'endroit pour se situer en face de la maison paternelle où c'est plus facile pour la clientèle, étant près de la rue Principale.

À son tour, Damien construit en 1939, et garde ce restaurant jusqu'en 1943. En 1943, il loue à M. Ovila Giasson, pour une période de trois ans.

De 1946 à 1958, Damien reprend le restaurant et lui donne le nom de «*Au P'tit Bonheur*».

De 1946 à 1958, il vend la liqueur et la crème glacée .05¢ pièce, des cartons d'allumettes, des «*frites*» et des «*Chips*» bon marché. Là, on s'amuse à toutes sortes de jeux y compris le jeu de cartes.

En 1958, Damien vend à son beau-frère, M. Amédée Brochu, marié à sa soeur Jeanne. Ils gardèrent le restaurant jusqu'en 1972. Ces derniers servirent de bons repas chauds, d'excellentes tourtières et vendirent toute une quantité d'articles que l'on retrouvait dans tous les bons restaurants de l'époque...

Le 28 octobre 1972, M. Amédée Brochu vend à M. Arthur Labrie qui, en plus d'exploiter le restaurant, offre des chambres à louer.



Restaurant «Le Petit Bonheur».

Sur la côte de l'église, il y avait aussi le restaurant d'Émile Aubin et de Gérard.

Cette photo d'intérieur nous en fait voir tout son ordre et toute sa propreté.



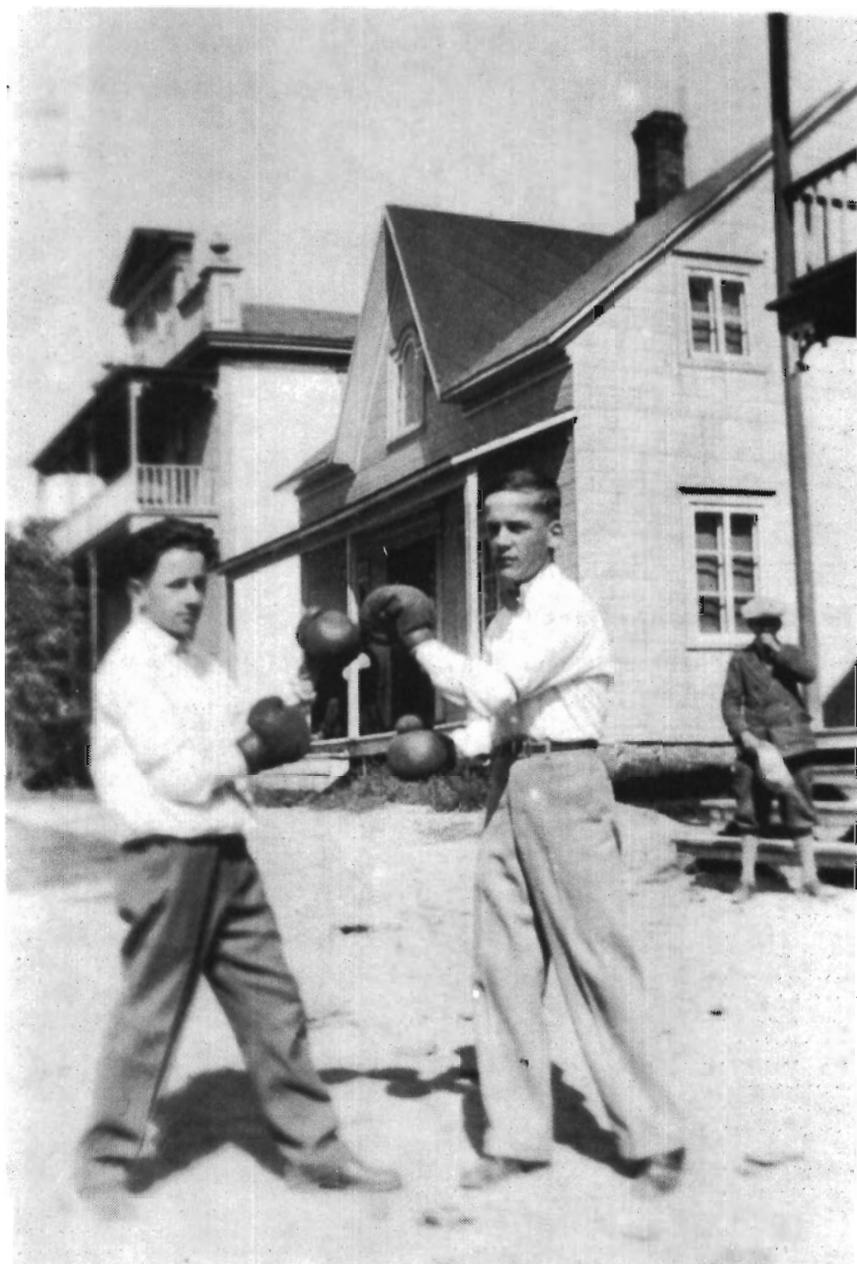
Comptoir-lunch du restaurant d'Émile et Gérard Aubin.

Sports

Les avez-vous vues?! Claire Bélanger et Aurore Plante, en «*pantalons*», goûtent aux plaisirs de l'hiver!...



On s'entraîne! Que seront-ils plus tard?... Gérard Mercier et Côme Métivier deviendront... Oui! Ils seront, au temps des combats de lutte à l'aréna... «d'excellents spectateurs»!...



Sur le pont d'Avignon, tout le monde y passe!

Sur le vieux pont, conduisant à l'Hospice Saint-Bernard, que de gens rêvèrent de truites magnifiques!...



Temps des chantiers

Dans un chantier de bûcherons, on aperçoit M. Philippe Moisan, en compagnie de son épouse qui faisait la «*cookrie*».



Temps des merises

Comme il faisait bon au temps des «merises»! Oui! comme il faisait bon, glaner et flâner, pour la famille Napoléon Aubin.



Temps des récoltes

Ce n'est pas une corvée. C'est tout simplement la famille de Thomas Mercier qui travaille au champ!...



Temps des «sucres»

M. Régis Fradette, père, fait une fête au sucre pour ses enfants et un groupe d'invités.



Les Mercier et les Métivier ont «Lachance» de bien s'entendre!...
Quelle belle «partie de sucres»!



Entre cousins, on s'adonne bien à la cabane à sucre.

Temps du sciotte

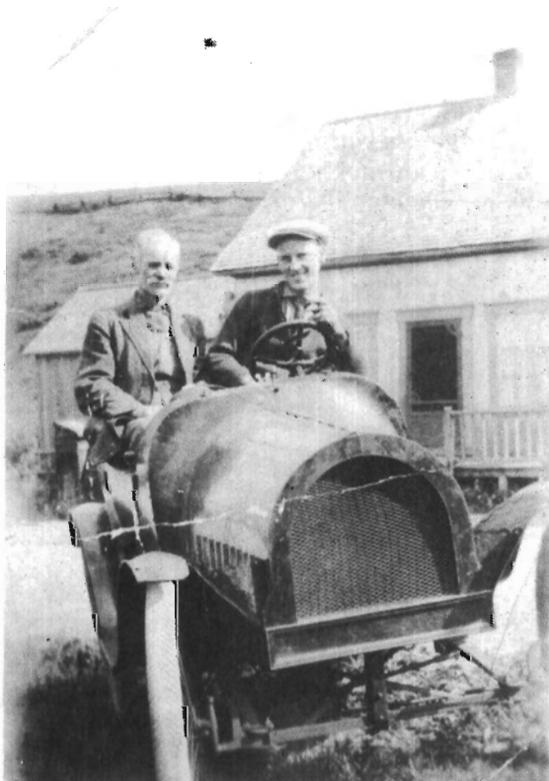
On s'entraîne, sur le «sciotte», à mettre en bois de poêle un vieux piquet. Mais allez voir aujourd'hui ce que Jacques Mercier et son frère Émilien peuvent abattre dans une journée?...



Véhicules

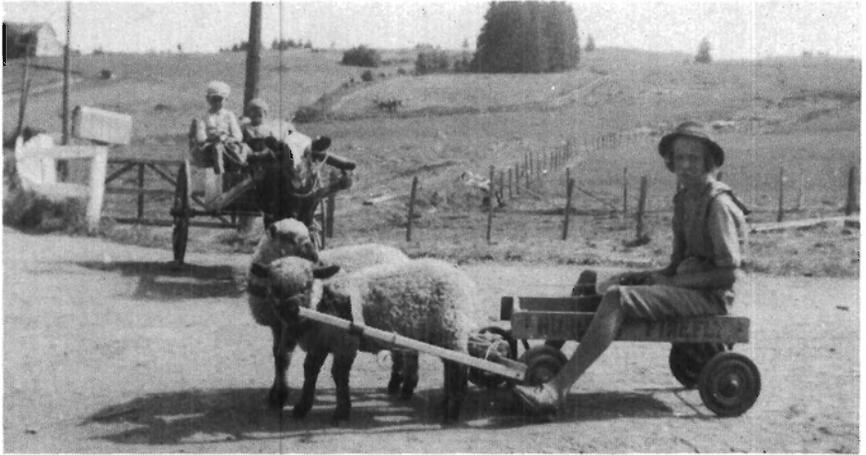
De fabrication domestique, ce véhicule concrétise bien l'esprit d'initiative de nos devanciers... L'auteur M. Napoléon Aubin, «Boule-neau», prend place à la droite du chauffeur.

Quelle invention!... Quelle satisfaction pour son constructeur!...



À défaut de force motrice, on se sert de ce qu'on a: moutons à la voiturette, boeuf à la charrette... Qu'importe la forme de traction, pourvu qu'on avance!...

Dans ce temps-là, on avait le temps de penser sur la route...



Se rendront-ils au terme?... Combien n'ont-ils pas «grimpé» à bord du «*Rubber tire*» ou du «*Boggie*» avec l'espoir d'un long voyage?... La tige, qui se dresse à l'extrême gauche de la voiture, n'est certes pas l'antenne «*du radio*», mais bien l'instrument par excellence, «*le fouet*» qui sert à animer la bête, dans les côtes abruptes et à donner l'impression de «*monter en grande*».





Benoit Labbé.



Roch Bilodeau.

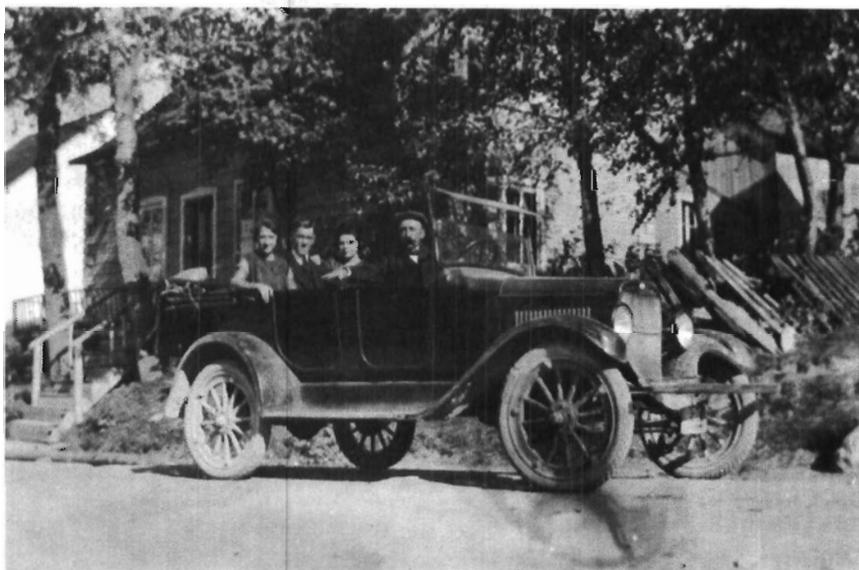
Ce fut, longtemps, l'unique moyen de véhiculer le «cavalier» qui se rendait voir sa jolie «Blonde», le dimanche après-midi, ou le dimanche, après les «Vêpres».

On se sert aussi de l'attelage à chien, pour faire les «commissions», se rendre à l'école, rentrer le bois de poêle dans la maison. Les enfants en profitent également pour effectuer d'intéressantes randonnées, surtout en hiver.



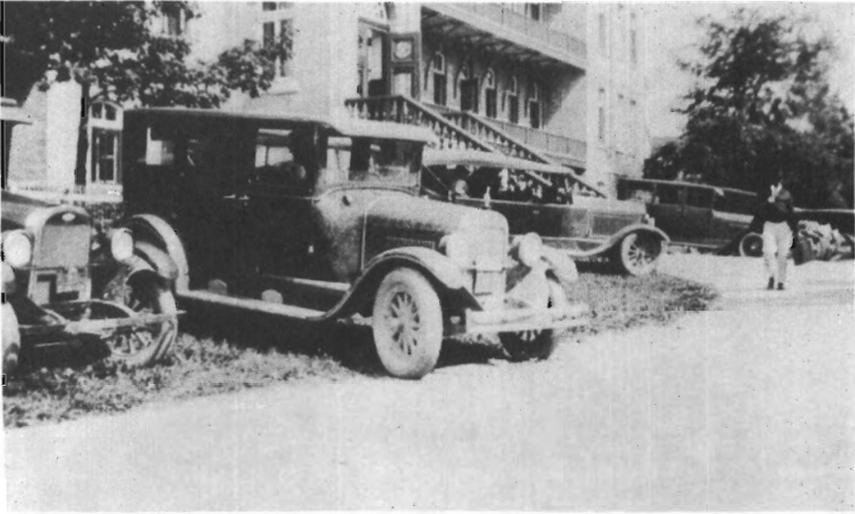
Quel bon temps fut celui du «Berlots»! Pas de batterie affaiblie, pas de transmission figée, pas de démarreur collé, pas de vitres givrées... Muni de bonnes peaux de «carioles», de briques chauffées, déposées aux pieds, l'on partait se promener. C'est ainsi que s'effectuaient aussi les aller-retour de la «maîtresse d'école» du rang. Elle partait le lundi matin, pour ne revenir chez elle que le vendredi soir, après une semaine d'enseignement donné à une quarantaine d'élèves et plus, répartis en 7 «divisions»... Faisons trêve, puisque dans le livre souvenir, on ne devrait rappeler que les beaux souvenirs...

Elle était précieuse la ballade du dimanche après-midi! M. Joseph Mercier, père de MM. Gérard et Oscar, offre cette ballade à M. Sylvio Bilodeau, Mlles Yvonne Fontaine et Diana Gosselin. Le quatuor n'est-il pas heureux dans «l'Overland» 1923 ou 24? (À l'arrière plan, maison de M. Ovila Nadeau).



Lors d'une cérémonie religieuse à la Maison-Mère des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, en 1925, la circulation devient plus intense. Les gens, parents des novices et des professes, viennent de tous les coins de la Province, jouissant déjà du transport motorisé.

Qui seraient donc propriétaires des deux premiers véhicules: à gauche, une «*Chevrolet*» 1925; le deuxième, en gros plan, une «*Nash* 1925»?



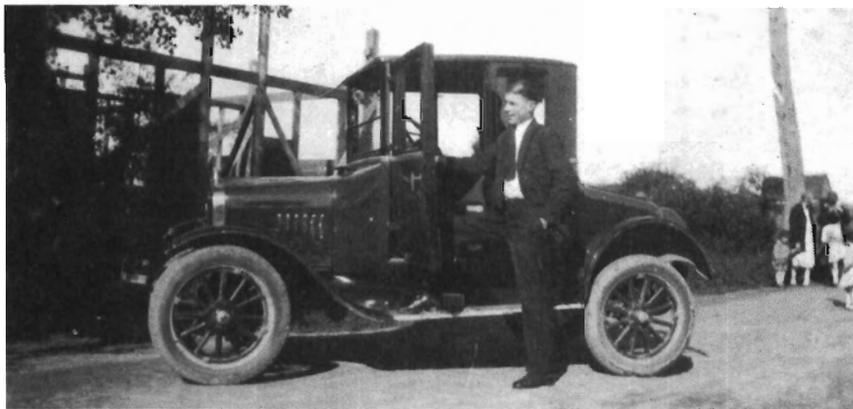
Voici une autre «*Nash*» 1926, appartenant à M. Napoléon Aubin, marchand. Celui-ci apparaît en présence de toute sa famille, face à son magasin situé sur «*la côte de l'église*».



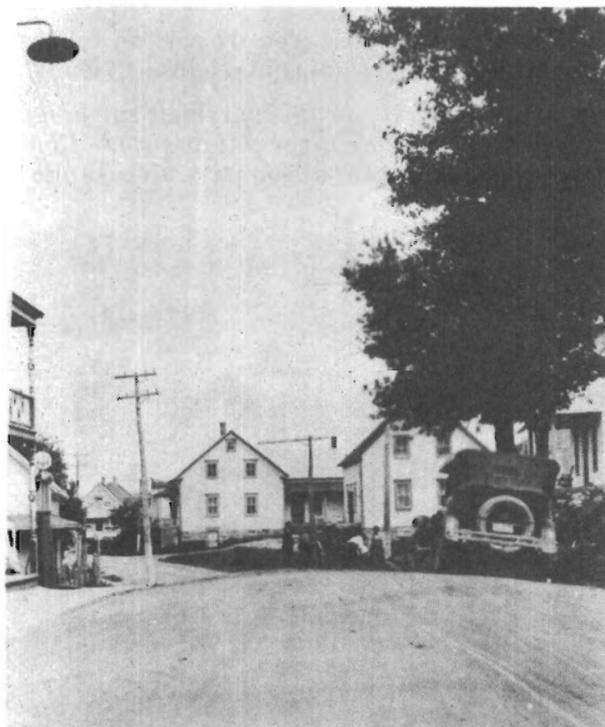
Qui se reconnaîtra comme «*Mariés*» du jour?... Quels nouveaux époux viendront prendre place dans cette «*Ford*», probablement de 1926, décorée pour la Noce?...



M. Alphonse Lachance s'enorgueillit de sa magnifique «Ford» à pédales 1927, dans laquelle quatre passagers pouvaient prendre place. Pour ce faire, il s'agissait d'ouvrir le coffre-arrière, où deux personnes montaient aisément.



En plus d'une belle voiture de l'époque, on peut constater l'amélioration du chemin, sur la «côte de l'église», et le modèle des «pompes à gaz», vers 1928. À remarquer encore l'installation de l'électricité et du téléphone, dont les poteaux bordent les deux côtés de la rue.

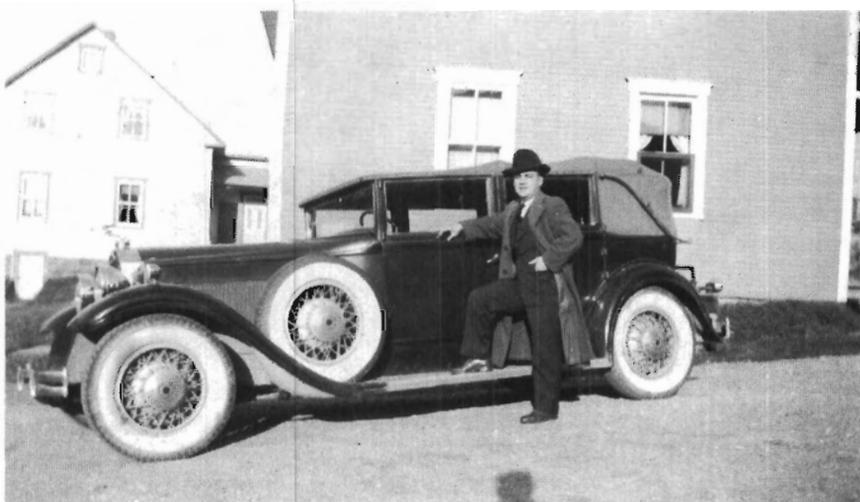


En 1929, le «Char» de l'année était «l'Essex» - super six - au prix de \$795. Immatriculé 227-653 Unit S.



La famille Aubin fut heureuse d'en trouver un échantillon pour promener M. et Mme Adélarde Aubin qui célébraient leurs Noces d'Or.

Un an plus tard, la «Packard» 1930, arrivait sur le marché. Elle était munie de petites portes de chaque côté du «hood». Côme Métivier pose fièrement près de la voiture de son frère aîné, Émile.



En même temps que l'évolution des automobiles ouvre son éventail, on voit apparaître les camions-transport. Vers les années «30», c'est ce genre de camions qui est à la mode. Ne fussent que de ces «Belles», perchées sur le pare-chocs avant, on aurait pu l'identifier avec toutes ses particularités.

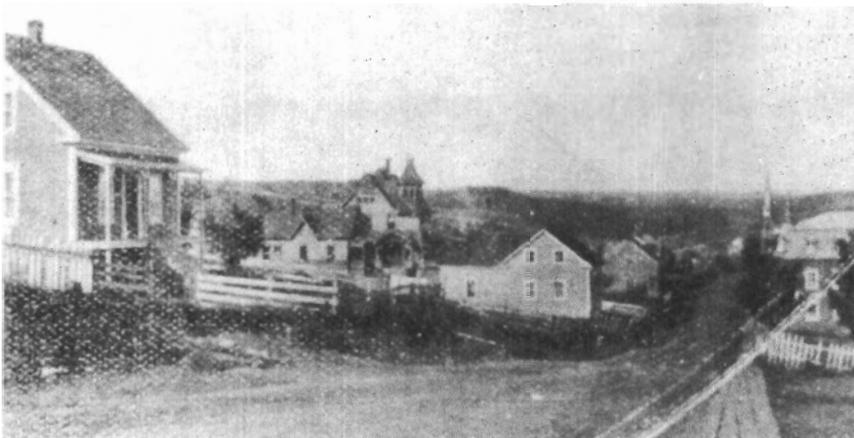
Peu à peu, les gens, selon leurs «moyens», se sont munis d'automobiles. C'est ainsi qu'ils ont délaissé les voitures à traction animale et perdu l'ambition de posséder le plus beau cheval du «canton». Leur orgueil «s'est déplacé» inconsciemment sur leur «Limousine» qui, à son tour, doit être la plus belle «d'apparence», la plus forte et la plus rapide. En effet, tout s'effectue en vitesse, même les accidents!...



Village et son évolution

En 1893, la population augmentait et les maisons se multipliaient. La première, à gauche, est celle de M. Edmond Leblond. La suivante, à l'arrière plan, avait été construite par M. Elzéard Métivier et appartient maintenant à Mme Ernest Audet. La troisième, du même côté, est habitée actuellement par Mme Alyre Leroux.

Du côté droit du chemin, apparaissent les édifices de la Communauté des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, fondée depuis un an.



La photo ci-après n'est pas une photo aérienne: elle fut prise du haut du clocher de l'église vers 1900. Elle nous donne une vue de l'ensemble du village, des moulins existants, de la Rivière-aux-Billots et des divisions des terrains situés sur ses rives.



En 1910, le village ne s'est pas tellement agrandi, mais les édifices de la Communauté des Soeurs ne sont plus les mêmes depuis l'incendie de 1905. Leur disposition a aussi changé.

Cette photo, prise du versant nord-ouest de la rivière, nous fait constater l'aridité des terres damiennes?



Terre rocheuse ou roches terreuses?

À l'arrière-plan, nous voyons l'École Verte que plusieurs reconnaîtront pour l'avoir fréquentée.

Terres rocheuses ou roches terreuses?...

La côte de l'église, durant l'hiver de 1914, n'était certainement pas sur l'asphalte, surtout après une tempête!...



On l'entretenait au moyen d'une gratte tirée par un cheval. La route s'améliorait avec la fréquence des voitures qui aplanissaient la neige entre deux tempêtes.

En l'hiver de 1915, cette partie du village nous apparaît assez «*bien marchante*», comme diraient nos ancêtres.



Voici le centre du village, en 1936. On jouit maintenant du téléphone, de l'électricité et d'un trottoir de béton. La route est élargie et sur gravier durci.



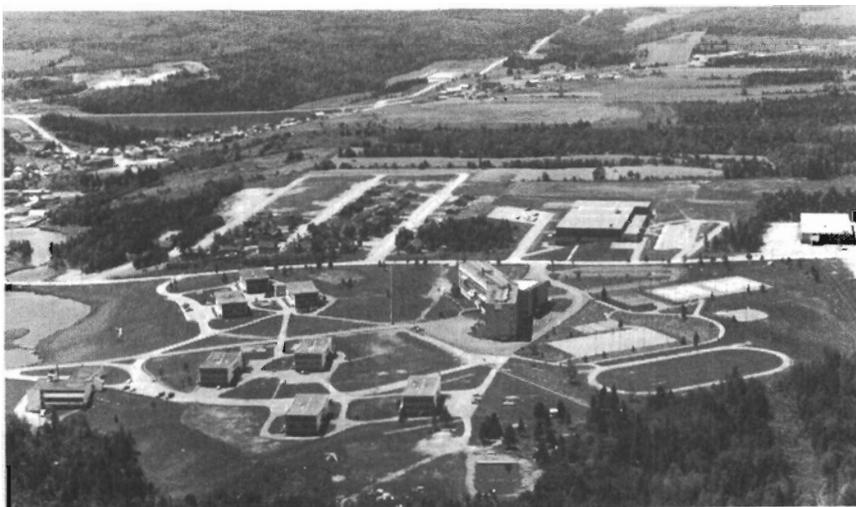
C'est devenu l'intersection «Commerciale, St-Gérard, de la Colline»...

En 1950, du toit de la Maison-Mère des Soeurs, voilà une belle vue du haut de St-Damien.



Les religieuses avaient cette vue du haut du village vers 1950.

Trente-deux ans plus tard, 1982, et voilà Saint-Damien en pleine évolution!...



Une partie, qu'on pourrait facilement surnommer la «cité étudiante»...

Peu à peu les *commerces* se sont multipliés dans le village. C'est la voie du progrès...

L'évolution crée des besoins et les besoins font naître la créativité. Ainsi, chacun réussit à faire sa vie, tout en étant solidaire du voisin.

C'est ainsi que l'on voit s'ériger un magasin de matériaux de construction, dans la rue St-Jean. Le propriétaire M. Roland Aubé s'occupe même de la livraison à domicile. Il est aidé de son épouse Olivette, qui le seconde efficacement dans la comptabilité.

L'arrivée des motoneiges, des scies à chaîne, demande des réparations, des pièces d'échange et enfin exige un spécialiste en cette technique. M. Philippe Patoine vient s'établir chez nous et comble le vide en ce domaine. Les services qu'il offre à la population sont de plus en plus recherchés.

La présence continue d'un entrepreneur en construction s'avère indispensable. M. Raynald Blais vient s'installer à demeure dans la paroisse et plusieurs travaux lui sont confiés.

Pour creuser les fondations, quelques-uns possèdent la machinerie lourde nécessaire, ainsi M. Rosaire Blouin peut répondre à ces besoins. Pour étendre le gravier, M. Clément Labonté est outillé dans ce domaine.

En plomberie, M. Jean-Paul Bissonnette excèle dans ce métier.

En électricité, on a même le choix entre les deux électriciens, MM. Clément Patry et Marc Rouleau.

Quant à préparer toutes les entrées dans une maison neuve, pourquoi ne pas y installer immédiatement le téléphone? Québec-Téléphone «*accourt vite*» sur appel...

Dans une nouvelle demeure, on revêt les planchers «*à la moderne*»... M. René Plante «*implante*» son commerce de tapis et de meubles, ainsi que des instruments audio-visuels de la Compagnie Admiral. M. Plante et son épouse excellent dans l'art de servir le public. Ils avaient initialement à leur service M. Guy Patoine, qui, aujourd'hui, *opère à son compte*, dans le domaine de l'électronique.

Il y a encore le «*Centre du Tapis*» Prévost où vous trouverez toute la gamme de couleurs et de qualités de tapis.

Diplômée d'une école de haute couture de Québec, Chantale Morin est devenue experte en décoration. Elle confectionne draperies, tentures, couvre-lits, etc., à l'enseignement «*Draperies Chantale Enr.*».

Un domaine qui évolue rapidement est bien celui du sport. La responsabilité des sports à l'École Secondaire fait germer l'idée de l'ouverture d'un magasin. C'est ainsi que Gilbert Nadeau, associé à Bernard Brochu, fonde le magasin «*Le Relais du sportif*». Faute de temps pour se livrer entièrement à ce commerce, Gilbert le vend à

Benoît Thibault, qui exploite cette entreprise dans l'ancien magasin de Lorenzo Mercier.

Après l'accident mortel survenu à Benoît en 1979, le commerce est vendu à M. René Blouin qui l'opère actuellement au sous-sol de sa résidence, rue de l'École.

Autres temps, autres moeurs! Nos ancêtres arrivèrent à pied... Aujourd'hui, on ne marche plus, mais on roule beaucoup... De la Cadillac à la Volkswagen, il y a toute une kyrielle d'options qui s'ajoutent à chaque marque et qui font grimper les prix au-delà des «prévisions»... Qu'importe, de l'adolescent à l'homme adulte, «les femmes comprises», presque chacun possède sa voiture. C'est encore un domaine qui requiert de multiples services.

Au début, un seul garagiste suffisait dans Saint-Damien et c'était M. Alphonse Laflamme qui servit le public durant quarante ans. Peu à peu, d'autres garagistes s'y installent, tel que M. Robert Bissonnette qui oeuvre depuis trente-deux ans. M. Maurice Gagné ne tarde que de deux ans à s'établir à demeure dans *le bas du village*. Depuis trente ans, il n'a pas manqué d'ouvrage.

Un troisième garagiste, M. Gilbert Morin, vient s'établir en 1967. À l'entrée du village, il construit un garage, qu'il met en opération dès l'automne de la même année.

Depuis sept ans, M. Gilles Aubin travaille comme garagiste devant l'épicerie GEM. Éprouvé dès le début par l'écroulement de son garage en construction, M. Aubin sait vaincre les difficultés et relever les ruines. Aujourd'hui, la clientèle nombreuse fait preuve de sa compétence.

Ces techniciens, toujours empressés de nous servir, sont souvent ceux qui nous remettent sur la «bonne route»...

Si votre voiture est détériorée, vous allez chez Colomb Larochelle. Il a le pouvoir de lui redonner une apparence toute neuve.

S'il vous manque une pièce d'auto et que vous pouvez effectuer vos réparations vous-même, rendez-vous chez Maurice Campagna ou chez Handy-Handy. Vous trouverez la pièce nécessaire! Mettez-vous à l'oeuvre et quelle économie!...

Et ces voitures, ces maisons, il vaut la peine de les assurer, n'est-ce pas? «*Joachim Thibault Inc.*» est toujours là pour vous servir par l'entremise de M. Jean-Louis.

Si quelqu'un désire garder, conserver ses meubles antiques et les recouvrir à neuf, M. Gérard Pichette vous fera ce travail à merveille!

Vous devez faire souder un objet? MM. Lucien Bélanger et Damien Godbout sont des spécialistes dans le travail du fer ornemental.

À votre domicile, M. René Drouin vous apporte le pain et M. Denis Labonté dépose le lait et la crème à volonté. En denrées alimentaires, il peut vous manquer bien des choses... Vous connaissez bien «*Tit-No*»

et «*Tit-Ness*» pourtant. Mais s'il arrive que toutes les épiceries soient fermées, il vous reste le dépanneur, «*René Labrecque*».

Un autre service qui existe depuis longtemps est bien celui de «*Transport Prévost*», qui compte trente-cinq ans d'existence.

Avant même d'entrer au village de Saint-Damien, si vous cherchez un restaurant, vous trouvez «*Chez René*».

En face des Industries Provinciales, vous verrez l'annonce «*Stephano Pizza*». Entrez dans ce restaurant si vous désirez une bonne pizza ou tout autre repas complet.

Dans le village, sont érigés les Hôtels «*Perreault*» et «*Chez Jos*». Comme voisin de ce dernier, on retrouve le «*Théâtre*», propriété de M. Gaston Godbout. En plus de s'occuper de la projection de films, Gaston remplit l'office de barbier: avis aux intéressés!...

Quant à vous, Mesdames, vous n'avez qu'à passer au salon de coiffure «*Chez Monique*» et vous serez, ensuite, prêtes pour la plus belle photographie-souvenir du Centenaire que Gilles Guillemette ou Laurier Brochu prendront avec la plus grande «*perfection*» possible. Ayez soin, pour cette circonstance, de vous munir de vos plus beaux bijoux, ou bien rendez-vous à la Bijouterie «*Juval*» pour vous procurer le diamant de votre choix!

Voies anciennes, noms nouveaux

En 1967, alors que M. Irené Thibault et M. Lucien Asselin siègent comme conseillers municipaux, M. Bruno Brochu agit comme maire. Ces responsables décident de «*baptiser*» les rues existantes du village. Sans recherches historiques préalables, ils procèdent par ordre alphabétique, en commençant par le *bas du village*, du côté sud-ouest. Par la suite, on continue de nommer les rues à mesure qu'une nouvelle artère s'ouvre à la circulation.

De 1972 à 1982, le village connaît une expansion remarquable, surtout sur les versants sud-est et nord-ouest de la Rivière-aux-Billots.

Plus d'une centaine de maisons se dressent, à un rythme tel qu'il démontre l'état de bonne santé économique de la paroisse.

La rue St-Gérard se continue même une fois qu'on a dépassé l'Aréna. À un mille et demi du village, on trouve, échelonnées de chaque côté du chemin de gravier, une quinzaine de maisons, et ce, presque jusqu'à l'intersection de la route de la «*Neuvième*».

Voix des cloches

Les cloches parlaient autrefois... Lors d'un baptême par exemple. Si le «*bédeau*» sonnait «*Une*» cloche, c'était signe que le «*compère*» (parrain) n'avait payé que \$0.25 ou \$0.50. Si les cloches, «*les 3*» sonnaient à toute volée et «*pas mal longtemps*», le parrain payait \$1.00 et plus. On jugeait alors par le langage de la cloche que M. «*Untel*» était riche ou

pauvre. On surveillait discrètement les «*compères*» de ce Baptême pour reconnaître ce «*richard*» de la place ainsi que l'heureuse porteuse qui recevrait un cadeau...

À l'occasion d'un décès, la voix des cloches se faisait différente, plaintive, triste... On tendait l'oreille dès le premier «*tinton*» et l'on comptait le nombre de «*coups*»: pour un homme: trois... deux, pour une femme... Restait à savoir qui venait de nous quitter...

Qui n'a pas vibré aussi au son des joyeuses envolées des cloches qui «*reviennent de Rome*», ou qui chantent le bonheur des nouveaux époux, ou qui se perdent dans le calme d'une nuit de Noël?...

Interrogeons-les... Entendons encore leur voix nous chanter: «*Cent ans de gros bons sens*»!...

«**Les surnoms**»

Il n'est pas toujours facile d'expliquer la raison d'une coutume établie, ou de donner la signification de certains noms, ou encore moins d'en chercher la «*racine scientifique*».

D'abord, il faut ajouter que les surnoms existaient autrefois beaucoup plus qu'aujourd'hui et que cette habitude était plus particulière à certaines localités.

Il arrivait parfois que dans certaines familles de dix ou douze enfants, aucun ne fût appelé officiellement par son «*vrai*» nom que dans trois circonstances au cours de sa vie: à son Baptême et il ne comprenait pas; le dimanche de sa publication de Mariage et il «*s'arrangeait*» pour ne pas être là; et enfin, le jour de ses funérailles et il n'entendait plus. À part cela, on le désignait par l'un des surnoms qui suivent:

Tit-Put	Pichoune	La Bouquette
L'Ton	La Quitte	La Criquette
Gros Bé	La Deuze	La Zébi
Tit-Nou	Nena	La Crucheton
Pichoutte	La Vette	La Choune
Tit-Nomme	La Belle	Grand Bardeau
Tit-Nort	La Toune	Tit-Poule
Tit-Cul	La Zoune	Gordon
Petteux	La Dine	L'Tit
Padoue	Titi	Paquette

Biédeau	L'Zo	L'Noune
Tit-Puce	La Belleuse	La Pouliche
Tit-Blanc	Beloute	Chiqueux
Frizinne	Picasse	Tit-Soeur
Cata	Bidou	La Blanche
Dedette	Bouléneau	Tit-Noir à Frisette
Tit-Ca	L'Ni	L'Bé
La Cric	L'Loup	Tit-Zou

Fillau
Tit-Fin
La Va
L'Moine
Tit-Bé
Sicette
L'Jaune
L'Pitt
Bidoune
L'Qui
Bidas
L'Bi
La Coune
Pétendé
Pocheton
Garçon
Petit
L'Deuf
Bégène

Tit-Boutte
Tit-Zeuf
Guéidine
Chatou
Bichon
Féfi
Pépi
Baboune double
Tit-No
Tit-Boeuf
L'Nice
Peanut
Bezette
Pâté Beurrier
Ziginni
Nenni
Pompe Chop
La Pardrix
Pollion

La Tite
Pitou
Tit-Pit
Tit-Lire
Mitton
Codinde
Tit-Noir
La Patronne
Bébé
L'Beau
La Jaune
Tit-Toune
Crettone
Petton
Himus
Bréoum
Bouillard
Tit-Pére
Bornack

L'Pat
Tanisse
L'Lou
Tit-Lyre
Tit-Gars
Guedine
Memine
Tit-Prêtre
Bidas
L'Gros
L'Dou
Siffleux
La Catin
Cayou
Pett à Mignon
Frizette
Bizé
Mulot
L'Kine
Pelo
Bidou
Lelou
Gorlot
Balou
Bonhomme

Mégille
Paddé
Bottine
Youl
Quéoune
Minoune
Benne
Mistigri
D'Jeff
Tit-Commarce
Lanzo
Queue fine
Tit-Keurst
Godet
Tit-Gé
Guédi
Guidou
Tanfine
Tit-Lord
L'Tou
Tatou
Punon
La Doune
Titoute
Tit-Diable
Mommien

Lapin
Lymus
Chiqueux
Moumout
Tit-Blond
Bardeau
Lalotte
Midas
Oiseau
Chialisse
Tit-Vio
Tit-Da
Bougonneux
L'Moine
Petrus
Bazou
L'Bout
Tit-Jos

«La parlure de nos anciens»

Beaucoup de nos ancêtres s'exprimaient dans un langage très pittoresque. Se servant d'un mélange de vieux français et d'anglais, ils nous «forgeaient» des formules de toutes pièces. Doués d'une imagination prodigieuse, ils trouvaient facilement une expression typique qui remplaçait le mot précis.

Nous avons retenu quelques-uns de ces mots ou quelques-unes de ces expressions qui ont conservé leur «saveur locale».

* L'astérisque indique les mots d'origine anglaise.

A

achaller: ennuyer quelqu'un

acheter: accoucher

adon: hasard

aller cri: aller chercher

alton: laiton (fil)

à net: complètement, tout à fait

à pic: escarpé

* all aboard: être prêt (en voiture!)

* all right: d'accord, volontiers

* anyway: certainement

anxieux: désireux

aras: près de

arèche: arête

argnée: araignée

arracher: avoir de la difficulté

arsource: source

*attaboy: bravo!

avindu: sorti

avoir de dresse: avoir en trop

avoir les bleus: broyer du noir

avoir le pied tors: avoir une entorse

aller vent devant: aller vent contraire

arria: bruit, désordre

attendre un téléphone: attendre un appel

B

* back-stop: arrêt-balle

* back-store: arrière-boutique

* bad luck: malchance

bâdrer: importuner, embarrasser

bagosse: alcool domestique

bâler: chaudière (*boiler)

baloné: saucisson

baise-la-piasse: avare

barbot: tache sur du papier

- * bargain: transaction
- barley: (soupe au) orge
- barniques: lunettes
- barouette: brouette
- barer: donner, remettre
- batoué: palette pour battre le linge
- batteux: machine pour séparer le grain
- bavasser: parler (bavarder)
- bazou: tacot
- bébelle: jouet
- bébitte: insecte, moucheron
- bécosse: toilette extérieure
- * bed: lit
- bélancine: balançoire
- bédilleux: bégayeur
- ber: berceau
- berda ou borda: bruit, faire du ménage
- * best: l'idéal
- bines: fèves au lard (*beans)
- becycle à gazelline: motocyclette
- blanc-mange: blanc-manger
- blonde: amie
- bloffeur: grand parleur, vantard
- boîte à malle: boîte aux lettres
- * bolt: boulon
- * bloomers: culottes bouffantes
- borneur: bec de lampe (*burner)
- bouette: boue
- * boss: patron
- * bosser: déformer, commander
- * boster: exploser
- boucane: fumée
- bougon: bout
- bougonneur: bougonneur
- boulangier: faire ou cuire du pain
- bourrée: affluence, heure de pointe
- bousculage: bousculade
- boutte: bout
- bureau à linge: commode
- * brake: frein
- * break: repos, pause
- bretter: flâner
- breume: bruine
- bricole: bretelle
- brosse: état d'ivresse
- broue: écume, mousse
- breunante: crépuscule
- * buck: original mâle
- * buns: brioches

- * business: affaire, occupation
- butin: linge
- buton: petite colline
- * bumper: pare-chocs

C

- cadran: réveille-matin, réveil
- canne: boîte de conserve (*can)
- cajeux: radeau
- caluron: bérêt, bonnet
- canisse: contenant, bidon
- canissons: caleçons
- * cap: capsule
- capine: capuchon
- capot de poil: pelisse
- carcul: calcul
- castonade: cassonade
- cavalier: ami, amoureux
- catch: serrure à ressort
- centrifuge: écrémeuse par force centrifuge
- chagrine: ennuager
- champlure: chantepleure, robinet
- char: voiture
- chars: train
- chauler: chaumer (chaux)
- chaussons: chaussettes
- chécher: sécher
- * checker: vérifier
- chedronnée: à plein chaudron
- chignon de pain: quignon de pain
- clairer: dégager, enlever
- Chibagne: maisonnée, (*chebang)
- * clippeur: tondeuse à cheveux
- * clips: pinces, attaches
- * chum: copain, ami
- * coat: veston
- * cocoanut: coco
- cochonneries: déchets
- confiteur: courtepointhe
- colle: qualité inférieure
- collouer: clouer
- comme qui dirait: comme on dirait
- consomption: tuberculose pulmonaire
- * cook: cuisinier
- * cookrie: (faire la) cuisine
- coq-l'œil: borgne
- cordeaux: guides, rênes
- corps: camisole
- cortons: cretons

cossin: coussin
cotti: pourri
cotton: trognon (patates)
couillon: lâche
courailleux: coureur de jupons
couriace: coriace
couverture: couverture
couvert: couvercle, couverture
craque: fêlure
crémure: chapeau de fourrure en mouton de perse
cremone: foulard de laine
crevé: qui a une hernie
criard: klaxon
cri, aller cri: aller chercher
crigne: crinière
croque-mort: entrepreneur funéraire
cryon: crayon
critiqueux: critiqueur
crute: crue
cuir patin: cuir verni
* curve: courbe

D

dalle: gouttière
darder: se jeter sur, s'élancer
débentures: obligations
débiter: dépecer
* déclutcher: embrayer
défoncer: passer la nuit
déparler: divaguer
détorse, déteurse: entorse
* directory: annuaire
disputer: réprimander
* doope: stupéfiant
drabe: beige
drave: flottage du bois
dré là: juste ici (tout de suite)
* drum: baril
d'sour: dessous
* dull: monotone, ennuyeux
dur: foie de porc

E

ébourrifié: ébouriffé
écarter: égarer
écopeau: copeau
écornifleux: curieux
écupette du coffre: compartiment du vieux coffre «de bois»
élevateur: monte-charge, ascenseur

embêter: ennuyer
* encanner: certisser
énarvement: énervement
endurer: supporter
en équipolent: en équivalent
en frais: en train de faire
entortiller: envelopper
épeurer: effrayer
éplure: pelure, épluchure
éqrianché: de travers
érupiaux: oreillons
escloper: blesser
escousse: un moment, un certain temps
eseille: essai
être sur les planches: être exposé

F

* factorie: fabrique (*factory)
farfiner: hésiter
faire l'ordinaire: cuisiner
falle (d'un oiseau): jabot
fanforluche: fanfreluche
fatigue: fatigue
feluette: fluet
fesser: frapper
fine: vive
filleu: filleul
* fiouze: fusible (*fuse)
* flashlight: lampe de poche
* flask: flacon
* flat: crevaison
floche: généreux
* foreman: contremaître
fouter la paix: cesser d'importuner
fouter le camp: partir, déguerpir
frette: froid
* frock: blouse, veston, coupe-vent
* fun: plaisir
* full: remplir

G

gabard: vieillerie
* gang: groupe
garnotte: petite patate, pierre concassée
galfeutrer: calfeutrer
gallendor: godendord
galvauder: fouiller
gaz: essence

ganoué: passerelle
 garrocher: lancer, jeter
 gaspil: gaspillage
 gérémiome: géranium
 gesteux: capricieux
 * get up: debout
 gigier: gésier
 gnaiseux: niais
 gnochon: sot, niais
 gorgoton: gosier
 gorlot: grelot
 gofrer ou coffrer: travailler (bois) à l'humidité
 gossier: tailler au couteau
 goudrier: sorte de cuir
 goudron: goulot
 grafignure: égratignure
 * gravy: sauce
 grément: installation, mauvaise machine
 gréyer: préparer
 grebouille: brouille, mésentente
 grigne: grille
 grigner: rire innocemment
 grigné: grenier
 * grill: cabaret
 grillé: basané, bruni
 gripette: enfant agité, agressif
 grocerie: épicerie (*grocery)
 gornouille: grenouille
 guénillou: guenilleux;
 chifonnier; clochard
 guiâble: diable

H

habitant(e): paysan(ne)
 hadèque: filet d'aiglefin (*haddock)
 hardgia: dur travail
 * hello: allô!
 higuère: hier
 hindou: indien
 hivernement: hivernage
 homelon: houblon
 * homerun: coup de circuit
 * hood: capot de voiture
 * hose: boyau d'arrosage
 hu, dia: cri lancé à l'animal pour le diriger
 houreux: heureux
 * Hurry up: dépêchez-vous!

I

i: il, ils
icitte: ici
introduire: présenter
indienne: tissu
iou, iousque: où
installateur: installateur
itou: aussi

J

- * jacket: blouson, veston sport, coupe-vent
- jalouserie: jalousie
- jambette: croc en jambe
- * jammé: pris, bloqué, coincé
- jaquette: chemise de nuit
- jarme: germe
- jase: parole facile, causette
- * job: travail, tâche
- * jobbeur: journalier, tâcheron, entrepreneur, revendeur
- * joke: farce, plaisanterie
- jonc(mariage): alliance
- jongler: méditer, songer
- jongleur: songeur
- joual: cheval
- joualette: chevalet
- joux: chevaux
- jouquer: jucher, percher
- jueux: cheveux
- * jumper: sauter, s'évader
- juyette: juillet
- juun: juin
- jusse: juste

K

kangarou: kangourou
kid: cuir de chevreau
kickquer: critiquer

L

laite: laid
laquet: hoquet
lard: cochon
lastique: élastique
l'chapelette: chapelet
lessi: liquide à base de cendre ébouillantée
leux: leur
licher: lécher

- licheux: flatteur
- liège: liège
- lindi: lundi
- * lousse: lâche (*loose)
- * loafeur: flâneur, vagabond
- * lucky, badlucky: chanceux, malchanceux

M

- maché: meurtri
- mâche-mâlo: guimauve
- mâcher ses mots: (ne pas) dire clairement sa façon de penser
- machouiller: prononcer mollement
- magané: brisé, fatigué
- maigrechine: maigrichon, maigrelet
- maigüe: maigre
- majescule: majuscule
- malcommode: dissipé
- * make-up: maquillage, fard
- mangeux: mangeur
- manufacture: manufacture
- * map: carte géographique (*map)
- marbe: marbre
- marci: merci
- * matcher: aller avec, s'harmoniser
- matière (plaie): pus
- maususse: diable!
- mec: quand
- mecuerdi: mercredi
- memère: grand-mère
- menasse: melasse
- mener: aller vite
- mènuît: minuit
- menoires: brancard
- méquier: métier
- miâler: miauler
- mofleur: silencieux (*muffler)
- mois d'mârs: mois de mars
- * mop: balais à laver
- moqué: moitié
- mordure: morsure
- morfondü: épuisé, ruiné
- morpionne: (le temps se) s'ennuager
- motton: motte, grumeaux
- * mouve toé: dépêche-toi (*move)
- mouiller: pleuvoir
- moulée de scie: bran de scie, sciure de bois
- moutonne: brebis
- * mouver: déménager, déplacer (*move)

N

- nanane: bonbon
- * napkin: serviette de table
- narf: nerf
- narveux: nerveux
- naveau: navet, nouvel arrivé
- navette: lavette
- négé: neige
- nègue: nègre
- neiller: noyer
- * net: filet
- neu: neuf
- * never mind: n'importe, au diable!
- niaiseux: niais
- nic: nid
- nordet: nord-est
- nono: gogo
- norouet: nord-ouest
- nuitte: nuit

O

- ôbli: oubli
- office: bureau
- omnette: omelette
- ongue: ongle
- onque: oncle
- orier: oreiller
- ostination: discussion, engueulade
- oubligation: obligation
- ouette: ouate
- our: ours
- ousse: où
- ouvarture: ouverture
- * overalls: salopettes
- * overtime: temps supplémentaire

P

- * pack sack: sac à dos, havresac
- pagée: travée de clôture
- pair de vache: pis
- pamphlet: brochure
- * pan: contenant pour bouillir l'eau d'érable (*pan)
- pantoute: pas du tout
- * paparmanne: pastille de menthe (*peppermint)
- par travées: par sections
- parapuie: parapluie
- parche: perche
- pardrix: perdrix

parle: perle
 parlement: réunion au temps des élections
 parsonne: personne
 parte: perte
 * pass: permis, laisser-passer
 * peanut: arachide
 * peddleur: colporteur (*peddler)
 peignure: coiffure
 peinturage: peinture
 pèlerinage: pèlerinage
 pendrioché: pendeloque
 penunes: pilules
 penture: charnière
 pepelier: peuplier
 pepère: grand-père
 peser sur le champignon:
 appuyer sur l'accélérateur
 piasse: piastre, dollar
 pichous: mocassins
 pichenotte: pichenette, chiquenaude
 picote: variole, petite vérole
 picote volante: varicelle
 pic-bois: pivert ou pic-vert
 pinouche: bouton, manette, clef, tirette,
 piquer: aller directement
 piquer à travers: passer à travers
 piton: bouton
 pitoune: bille
 placotage: commérage
 placoteux: bavard
 plombeur: plombier
 plemer: plumer
 pleton de laine: pelote
 plie: pluie
 plema: aile de poule, plumeau
 police (une): policier(un)
 pomme de la main: paume
 pommons: poumons
 pommonie: pneumonie
 * poque: éraflure, entaille, bleu, bosse (*puck)
 postillon: facteur
 pourrite: pourrie
 poutine: pouding
 pulpe: pâte à papier
 p'tit lait: lait de beurre
 purjuter: suinter
 pydjama: pyjama

Q

quart de fleur: baril de farine
queq: quelque
quequ'un: quelqu'un
quêteux: quêteur, mendiant,
pauvre
quoiqu'cé: qu'est-ce

R

raboudinage: rafistolage
raccoune: chat
râche: lie, dépôt au fond d'un récipient
rachétique: rachitique
* rack: ridelle de charette support
* racké: épuisé, courbaturé
râcler: râtelier
racoin: recoin
rac'modage: raccommodage
raccueil: reconnaissance, avoir du coeur
radouer: raccommoder, réparer
râfle: tirage, loterie
râleux: râleur
rajuer: finir, terminer
ramancheur: rebouteur
rancuneux: rancunier
raranger: réparer
rapiestage: rapiécage
ratoureux: rusé, malin
rébichter: résister
régisse: registre
reïnquier: les reins, l'épine dorsale
réguline: équipement, machinerie
r'marciement: remerciement
rembrisser: lambrisser
renoteux: rabâcheur
rénumération: rémunération
réparage: réparation
répareur: réparateur
repatriement: rapatriement
résarve: réserve
résarvoir: réservoir
résidence: domicile, demeure, maison
resté: fatigué
restituer: vomir
réticent: méfiant
revange: revanche
rhumatime: rhumatisme
* révolueur: révoluer (*revolver)

- ricanage: ricanement
- rixé: risque
- * robineux: ivrogne (*rubbing alcohol)
- roche (petite): pierre, caillou
- rôdeux: rôdeur
- rogne: méprisable, esprit mal tourné
- ronfleux: ronfleur
- rougette: rousse
- rouleuse: (une) cigarette, une roulée
- routi: rôti
- * ride: tournée, randonnée, promenade
- r'sourdre: arriver à l'improviste
- * rubbers à 4 vitesses: bottes de caoutchouc à 4 oeilletons
- rumeur: rond de poêle
- * runner: fonctionner (*to run)
- r'virer: retourner

S

- sacreur: blasphémateur
- safre: gourmand, glouton
- * safe: coffre-fort, sauvé, sauf, en sport
- salade: laitue
- sargent: sergent
- sarmon: sermon
- sarpent: serpent
- sarvante: servante
- satine: satinette
- sauteurs: sauteur
- siau: seau, récipient de bois
- secours direct: aide sociale
- secousse: temps indéfini
- senteux: épieur, curieux
- * settler: ajuster, (*to set), régler une affaire
- * shape: taille, forme
- * shed: hangar
- * shellac: laque, vernis
- * shot: plaisanterie, prendre un coup
- silage: bourdonnement, sifflement, bruit continu
- * slack: desserré, lâche
- * sleigh: traîneau
- * slig: ceinture
- * smatte: gentil, aimable (*smart)
- snoreau: canaille, coquin, galopin
- * smock: sareau
- soniveau: soliveau
- * spaire: pneu de rechange (*spare)
- soucisse: saucisse

- souef: soif
- * souigner: danser (*swinger)
- soûlon: soûlard: soulaud
- * souompe: marécage (*swamp)
- sourd et muet: sourd-muet
- spôte: ami, amoureux
- * spot-lite: projecteur, réflecteur (*spot-light)
- spotté: arrêté par un policier
- spotteur: (police): motard, agent motocycliste
- * spring: sommier, ressort
- * step: saut (*to step)
- * stock: bagage, marchandise
- * storage: entreposage, emmagasinage
- * strap: courroie, lanière
- * studs: boutons de manchettes
- * stuff: liquide quelconque, étoffe, tissu
- su: sud
- * suit: costume (*suit)
- suiveux: suiveur
- suspecte: susceptible
- * swell: chic, bien mis
- * switch: interrupteur

T

- tablette: pilule, comprimé,
- pastille
- * tag: insigne
- tailler: entailler l'érable
- tambourine: tambour, tambourin
- tâsser: déplacer
- taupin: colosse, costaud
- téléphône: téléphone (pron. téléphonne)
- tet bin: peut-être bien
- tête d'oreiller: taie d'oreiller
- * thépote: théière (*teapot)
- * tie: traverse de bois pour chemin de fer
- tiguer: aplanir les planchers de bois rond
- * tiper: donner un pourboire (*tip)
- tirasse: (dans la viande) tendon
- * tire: pneus
- tirer les vaches: traire
- * toaster: grille-pain
- tombe: cercueil
- tomber d'un mal: maladie subite
- * top: toit d'une auto, maximum
- * track: voie de chemin de fer
- touré copié: ressemblant
- * trail: piste, sentier
- trempe: trempé, mouillé

trimpe: vagabond
trouble: désagrément
trompe: erreur
trotteux: trotteur
* truck: camion
* twister: tordre (*to twist)

V

* van: camion, fourgon, voiture de déménagement
vardure: verdure
varger (à tour de bras): battre, frapper
varge: verge
vailloche: veillotte
verrure: verrue
vielon: violon
vidangeur: boueur, éboueur
virebroquin: vilebrequin
vlimeux: venimeux
voilier: volée (outardes)
voteur: électeur, votant

W

* waiter: serveur
* waitrice: serveuse (*waitress)
* watcher: surveiller (*to watch)
* wipers: essuie-glace
* wise: avisé, habile
* wo!: ordre d'arrêter donné aux chevaux
* wrinch: clef anglaise (*wrench)

Y

yé-t'u là?: Est-il là?
yeast: levure
y a autant d'aquet: aussi avantageux
youc: empiècement d'un vêtement
yousse: où est-ce que

Z

zigonner: difficulté à faire
un travail, tâtonner
zipper: fermeture éclair

CONCLUSION...

**...DES GENS
HEUREUX...**

«Il était une fois des gens heureux...»

Cette phrase du parolier Stéphane Venne, on dirait qu'elle a été écrite pour résumer «notre» histoire!...

Oui, *il était une fois des gens heureux...* Des gens venus d'ailleurs. Des défricheurs. Des gens tenaces. Des gens qui ont peuplé ce coin de terre. Des bâtisseurs. Des gens qui ont légué un héritage inestimable.

Oui, *il était une fois des gens heureux...* Des gens qui ont grandi à l'ombre du clocher. Des gens qui ont participé de leurs bras, de leurs sueurs, de leur enthousiasme à la réalisation de grandes œuvres.

Oui, *il était une fois des gens heureux...* Des gens courageux, aux origines terriennes, qui ont su remuer le sol et qui vécurent la fraternité et l'entraide dans leurs vastes maisons au fond des rangs.

Oui, *il était une fois des gens heureux...* Des gens qui transformaient tous les lieux en des sites privilégiés de rencontres amicales. Des gens qui trimaient dur derrière les engrenages des moulins...

Il était une fois des gens heureux... Des gens qui adoraient leurs «maîtresses» et leurs écoles, même s'ils vivaient de durs moments. Des gens pour qui la politique n'avait presque rien de mystérieux. Des gens qui ne craignaient pas l'engagement et qui s'impliquaient avec entrain dans des organismes de toutes sortes. Des gens qui s'amusaient volontiers dans des loisirs et des sports variés.

Il était une fois des gens heureux... Des gens de chez nous, pour qui la maladie n'avait pas de secret et dont les techniques de guérisons s'échelonnaient du cataplasme à l'antibiotique.

Il était une fois des gens heureux... Au fil des ans, nous les avons suivis, nous les avons admirés, nous les avons contemplés.

Certes, ces gens heureux, nous ne les avons pas tous mentionnés. Autrement, nous aurions dû écrire autant de livres qu'il y a eu d'individus qui bâtirent notre coin de pays. Certains lecteurs nous le reprocheront peut-être... avec raison.

D'autres seront probablement tentés de nous signifier la disproportion entre tel et tel épisode. On nous accusera d'avoir monté en épingle certains détails et d'avoir à peine souligné des événements dignes d'une plus nette attention. Ce sont des lacunes qu'il convient d'attribuer souvent à l'absence de documents d'archives et à la contradiction de certains témoignages oraux, fondés sur la seule mémoire, «cette pauvre faculté qui oublie»...

L'histoire s'écrit sur la réalité, sur la vérité... Celle de «notre» livre s'inscrivait dans ce souci d'objectivité et c'est comme telle qu'il importe de la lire...

C'est en toute objectivité qu'il faut contempler ceux qui y sont

mentionnés. C'est de cette même façon qu'il apparaît opportun de deviner entre les lignes les noms et les dures luttes de ceux que nous avons voulu saluer dans l'anonymat...

Beaucoup à l'image de notre paysage montagneux, ces pages s'allongent et se rétrécissent comme l'ombre du clocher qui regroupait nos aînés, *ces gens heureux, pour qui tout était mystérieux...*

De leur temps, de leurs travaux, de leurs préoccupations, de leurs soucis, nos aïeux viennent de nous parler.

Avec leur sagesse et leur philosophie, ils nous incitent maintenant à les suivre sur cette noble *Route des montagnes*. Ils nous invitent à marcher sur les sentiers qu'ils ont tracés. Ils nous crient, comme les pionniers du songe d'Alexis dans *Menaud, maître-draveur*: «*AVANT, PARTOUT!*»

Comme pour le même Alexis, il nous faut continuer à bâtir. Il nous faut mettre la main à la pâte et veiller à construire un pays où, dans cent ans, les descendants, en évoquant l'oeuvre de leurs devanciers, sauront toujours chanter:

«IL ÉTAIT UNE FOIS DES GENS HEUREUX...!»

APPENDICES

APPENDICE A

**LES ARTISANS
DU CENTENAIRE**



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

COMITÉ CENTRAL

Chabot, M. Jean-Marie,
Prés.,

Resp.: Comité de la «*Journée
d'Ouverture*»

Labrecque, M. Nelson,
V.-Prés.,

Resp.: Comité de Restauration

Mercier, Mme Lise, Sec.

Pinel, M. Guy, Trés.,

Resp.: Comité de la «*Journée de l'Âge
d'Or*»

Asselin, M. Roger,

Resp.: Comité de la Publicité, Comité de
la «*Journée des Jeunes*»

Bégin, Mme Suzanne,

Resp.: Comité de la «*Journée des
Jubilés*»

Blais, M. Reynald,

Resp.: Comité de la «*Place du
Centenaire*»

Bourgault, S. Marcelle,

Resp.: Comité des Hôtesse

Brochu, Mlle Marielle,

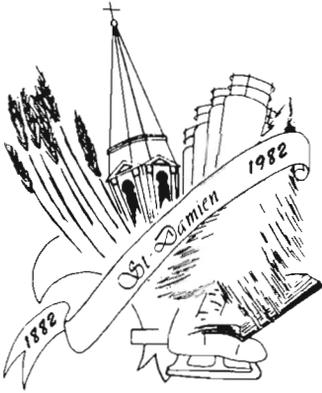
Resp.: Comité des Costumes d'Époque

Fradette, M. Jean-Gilles,

Resp.: Comité du Livre Souvenir,
Comité la «*Journée d'Hommage à la
Communauté*»

Fradette, M. Léopold.

Labrie, Mme Yolande,	Resp.: Comité de la « <i>Journée des Anciens</i> », Comité de Décoration, Comité de la Loto-Centenaire
Laflamme, M. Julien.	
Lessard, M. Raymond,	Resp.: Comité de la « <i>Journée de la Famille</i> »
Mercier, M. Fernand,	Resp.: Comité de la « <i>Journée Agriculture, Industrie et Commerce</i> »
Mercier, S. Imelda,	Resp.: Comité de la Chorale
Métivier, M. Benoît.	
Pinel, M. Daniel,	Resp.: Comité d'Accueil, d'Animation et de Logement.
Poulin, Abbé Cyrille,	Resp.: Comité de Liturgie
Simms, M. John,	Resp.: Comité de la Parade, Comité du Film



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

COMITÉ DE LA
«JOURNÉE D'OUVERTURE»
RESP.: M. JEAN-MARIE CHABOT

Beaudoin, M. Roger, Prés.
Chabot, M. Jean-Marie, Vice-prés.
Mathieu, Mme Cécile, Sec.
Asselin, M. Normand
Blouin, M. René
Marchand, M. Michel
Mathieu, M. Jean-Baptiste
Thibault, M. Jean-Louis

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

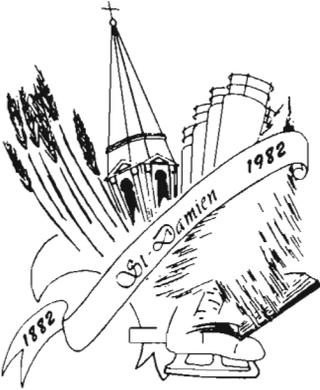
Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

COMITÉ DE LA
«JOURNÉE DES ANCIENS»
RESP.: MME YOLANDE LABRIE

Lachance, M. Maurice, Prés.
Laflamme, M. Claude, Vice-prés.
Laflamme, Mme Rose-Aimée, Sec.
Labrecque, Mme Fernande
Labrie, Mme Yolande
Leclerc, Mme Jeanne
Mercier, M. Marcel
Thibault, Mme Thérèse

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2Y0

COMITÉ DE LA
«JOURNÉE DES JEUNES»
RESP.: M. ROGER ASSELIN

Chabot, M. Germain, Prés.
Nadeau, M. Gilbert, Vice-prés.
Laflamme, Paule, Sec.
Asselin, M. Roger
Gosselin, M. Guy
Lavoie, M. Jacques
Mercier, Mlle Mona
Mercier, M. Philippe
Pinel, Mlle Guylaine
Thibault, M. Pierre
Turgeon, M. Conrad

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc
C.P. 118 St-Damien
Cté. Bellechasse, P.Q.
GOR 2Y0

COMITÉ DE LA
«JOURNÉE DE L'ÂGE D'OR»
RESP.: M. GUY PINEL

Veilleux, Mme Jacinthe, Prés.
Bilodeau, M. Raymond, Vice-prés.
Fradette, Mlle Lyne, Sec.
Lachance, Mme Lise
Laflamme, M. Bastien
Laflamme, Mme Jacqueline (Léonard)
Pinel, M. Guy
Thibault, M. Denis

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2Y0

**COMITÉ DE LA
«JOURNÉE D'HOMMAGE
À LA COMMUNAUTÉ»
RESP.: M. JEAN-GILLES FRADETTE**

Fradette, Mme Cécile R.
Jobin, M. Jean-Noël
Mercier, S. Imelda

**COMITÉ DE LA
«JOURNÉE DES JUBILÉS»
RESP.: MME SUZANNE MERCIER B.**

Mercier, Mme Suzanne B., Prés.
Bourgault, S. Marcelle
Brochu, Mlle Marielle
Gonthier, M. Daniel
Gonthier, Estelle
Laflamme, M. Julien

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

COMITÉ DE LA
«JOURNÉE AGRICULTURE,
INDUSTRIE ET COMMERCE»
RESP.: M. FERNAND MERCIER

Lachance, M. Donald, Prés.
Thibault, M. Jacques, Sec.
Bernier, M. Lévis
Fortin, M. Jean-Paul
Fradette, M. Gilmond
Labbé, M. Léandre
Mercier, M. Claude
Mercier, M. Fernand
Mercier, M. Jean-Marie
Pinel, M. Jacques
Poirier, M. Charles

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2Y0

COMITÉ DE LA
«JOURNÉE DE LA FAMILLE»
RESP.: M. RAYMOND LESSARD

Pinel, Mlle Guylaine, Prés.
Frigault, M. Laurent, Sec.
Gilbert, M. Jean-Paul
Gilbert, Mme Lyne B.
Guillemette, M. Étienne
Guillemette, Mme Gemma
Lessard, M. Raymond
Pouliot, Mme Lise T.
Veilleux, M. Paul

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

**COMITÉ D'ACCUEIL,
D'ANIMATION
ET DE LOGEMENT
RESP.: M. DANIEL PINEL**

Pinel, M. Daniel, Prés.
Asselin, M. Yves
Audet, M. Denis
Audet, M. Gilles
Royer, M. Rodrigue
St-Amant, M. Jacques
Vachon, Mme Lise Sylvain

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2Y0

COMITÉ DE LA CHORALE
RESP.: S. IMELDA MERCIER

Arsenault, S. Thérèse, Directrice de la chorale liturgique

Marchand, S. Pierrette, Directrice de la chorale profane et folklorique

Asselin, Mme Marie-Claire

Cayouette, S. Ghislaine

Charest, S. Liette

Fradette, Mlle Diane

Godbout, M. Claude

Laflamme, Mme Agathe

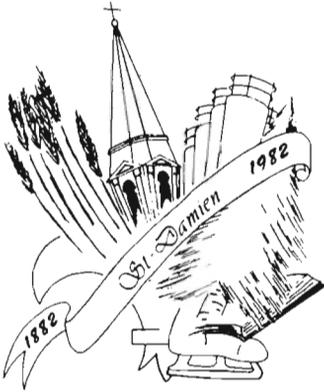
Laflamme, M. Guy

Lessard, M. Raymond

Mercier, S. Imelda

Poulin, Abbé Cyrille

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2Y0

**COMITÉ DES
COSTUMES D'ÉPOQUE
RESP.: Mlle MARIELLE BROCHU**

Brochu, Mlle Marielle, Prés.

Brochu, France, Sec.

Asselin, Mme Béatrice

Bilodeau, Mme Ovide

Bilodeau, Mme Carmelle R.

Bourgault, S. Marcelle

Lehouiller, Maryse

Métivier, Andrée

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cité. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

**COMITÉ DE DÉCORATION
RESP.: MME YOLANDE LABRIE**

Labrie, Mme Yolande, Prés.
Blais, S. Jeanne
Blouin, Mme Claudette
Dumont, Mme Laurence
Labrecque, M. Gérard
Laflamme, M. Emmanuel
Laflamme, M. Raymond
Mercier, Mme Anne-Marie
Pouliot, M. Robert

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cité. Bellechasse, P.Q.

GOR 2Y0

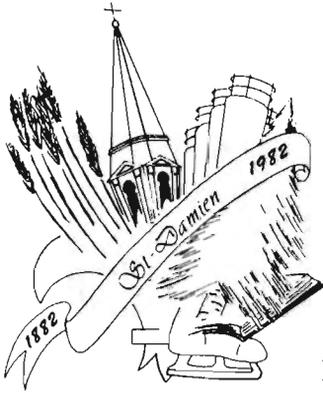
COMITÉ DU FILM
RESP.: M. JOHN SIMMS

Simms, M. John, Prés.
Chabot, M. Henri-Louis
Chabot, M. René
Harvey, M. André
Laflamme, M. Guy

COMITÉ DES HÔTESSES
RESP.: S. MARCELLE BOURGALT

Bourgault, S. Marcelle
Lacasse, Mme Carmen

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

COMITÉ
DU LIVRE SOUVENIR
RESP.: M. JEAN-GILLES FRADETTE

Fradette, M. Jean-Gilles, Prés.
Jobin, M. Jean-Noël, Vice-prés.
Asselin, Mme Marie-Claire, Sec.
Chabot, M. René
Labrecque, M. Nelson
Labrecque, Mme Jeannine
Laflamme, M. Julien
Leclerc, M. Gilles
Lessard, M. Raymond
Mercier, M. Fernand
Mercier, S. Imelda
Poulin, Abbé Cyrille

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

COMITÉ DE LITURGIE
RESP.: ABBÉ CYRILLE POULIN

Fournier, Mme Suzanne, Prés.
Mercier, Mme Denise, Sec.
Blouin, Mlle Pierrette
Chastenay, S. Françoise
Fournier, M. André
Labrecque, Mme Carmen
Laliberté, Mme François
Laliberté, M. François
Mercier, Mme Anna-Marie
Mercier, M. Laurier (Henri)
Poulin, Abbé Cyrille

COMITÉ DE LA LOTO CENTENAIRE
RESP.: MME YOLANDE LABRIE

Labrie, M. Rodrigue
Labrie, Mme Yolande

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc
C.P. 118 St-Damien
Cté. Bellechasse, P.Q.
GOR 2Y0

COMITÉ DE LA PARADE
RESP.: M. JOHN SIMMS

Bouffard, M. Denis, Prés.
Lacasse, M. André, Sec.
Asselin, M. Serge
Aubin, M. Gilles, garagiste
Blouin, M. Raymond
Labbé, M. Léandre
Landry, M. Nelson
Leclerc, M. Yvon
Mercier, M. Laurier (Arthur)
Patry, Mme Anita
Rouleau, M. Gaétan
Rouleau, Mme Rita
Royer, M. Gérard
Simms, M. John
Therrien, M. André

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

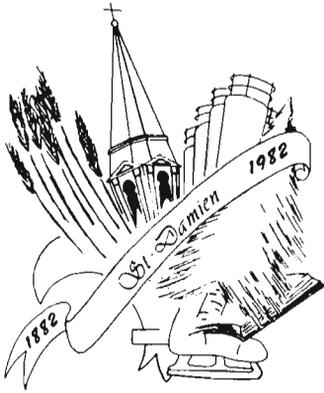
Cré. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

COMITÉ DE LA
«PLACE DU CENTENAIRE»
RESP.: M. REYNALD BLAIS

Blais, M. Reynald, Prés.
Fradette, Mlle Johanne, Sec.
Aubin, M. André
Bissonnette, M. Yvon
Fortin, M. Jean-Guy
Fortin, M. André
Labrecque, M. Laurier
Labbé, M. Roger
Lachance, M. Julien
Patry, M. Clément
Rouleau, M. Jean-Claude

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

COMITÉ DE LA PUBLICITÉ
RESP.: M. ROGER ASSELIN

Asselin, M. Roger, Prés.
Bélanger, Francine, Sec.
Bégin, Mme Suzanne
Bilodeau, M. Réjean
Dumont, M. Jacques
Dumont, Mme Laurence
Guillemette, M. Étienne
Harvey, M. André
Laroche, M. Gilles
Robitaille, M. Yvon

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc
C.P. 118 St-Damien
Cté. Bellechasse, P.Q.
GOR 2Y0

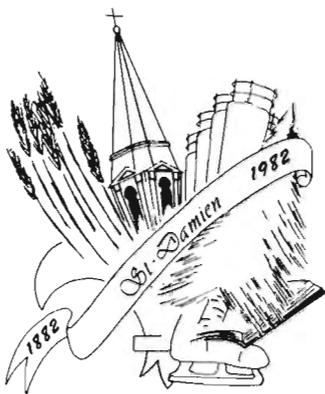
**COMITÉ DE
RESTAURATION**
RESP.: M. NELSON LABRECQUE

Blais, M. Mme Hervé
Fortier, M. Mme Cyrille
Gosselin, M. Mme Guy
Grégoire, Mme Marie-Antoine
Labbé, M. Mme Gaston
Labrecque, M. Mme Nelson
Lachance, Mme Georgette
Laflamme, M. Mme Yvon
Patry, M. Mme Clément
Pouliot, Mme Robert
Rouleau, M. Mme Marc
Therrien, Mme Annette
Thibault, Mme Sylvie

" 100 ans...de gros bon sens "

APPENDICE B

**LES ÉVÉNEMENTS
DU CENTENAIRE**



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

AVANT LES GRANDES FESTIVITÉS...

DATES	ÉVÉNEMENTS	LIEUX
Avril 27, 1980:	Souper canadien	Collège de St-Damien
Novembre 28, 1980:	Concours de pâtisseries	École centrale
Mai 30, 1981:	Soirée folklorique (Louis Bilodeau)	Aréna
Juin 14, 1981:	Tire de poneys	Terrain de l'Aréna
Juin 17, 1981:	Partie de balle molle (CFLS)	Terrain de balle
Août 15, 1981:	Course de tacots	Rues de la Colline, St-Gérard
Octobre 30, 1981:	Soirée de l'Halloween	Polyvalente
Novembre 21, 1981:	Soirée Ste-Catherine	Polyvalente
Décembre 6, 1981:	Lancement de la Chanson-thème	Télé-Nous
Décembre 31, 1981:	«On défonce le Jour de l'An»	Polyvalente
* * *		
Janvier 1, 1982:	J'allume mon «100»!	St-Damien
Janvier 3, 1982:	Messe de l'Ouverture officielle du centenaire	Église
Janvier 23, 1982:	Partie de cartes «Euchre»	Collège St-Damien
Février 6 et 13, 1982:	Participation du char allégorique du centenaire de St-Damien aux parades du Carnaval de Québec	Québec
Mars 12, 1982:	Bingo	Polyvalente
Mars 20, 1982:	Chorale Folklorique	Collège de St-Damien
Avril 4, 1982:	Course de l'Épouvante et 5 Km du centenaire	St-Lazare-St-Damien
Avril 17, 1982:	«La mode à l'ombre des temps» - Parade de mode	Collège de St-Damien
Avril 18, 1982:	Lancement du Livre Souvenir	Église
Avril 24, 1982:	Journée de l'Érable	Polyvalente
Mai 15, 1982:	«Honneur à nos Mères»	
Juin 13, 1982:	Soirée socio-culturelle	Collège de St-Damien
Juin 19, 20, 24:	Cantate	Église

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cré. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

SEMAINE INTENSIVE, (2 au 11 juillet 1982)

- 2 juillet 1982:** Journée d'Ouverture.
- 3 Juillet:** Journée des Anciens.
- 4 Juillet:** Journée des Prêtres, Religieux et Religieuses de la paroisse.
- 5 Juillet:** Journée des Jeunes.
- 6 Juillet:** Journée de l'Âge d'Or.
- 7 Juillet:** Journée d'Homages à la Communauté.
- 8 Juillet:** Journée des Jubilés.
- 9 Juillet:** Journée de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce.
- 10 Juillet:** Journée de la Famille.
- 11 Juillet:** Journée de l'Amitié et Fermeture.

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc
C.P. 118 St-Damien
Cré. Bellechasse, P.Q.
GOR 2YO

PRINCIPAUX GAGNANTS DES CONCOURS DU CENTENAIRE

IDÉOGRAMME: Monsieur Richard Baillargeon.

SLOGAN: «CENT ANS DE GROS BON SENS»
Monsieur André Harvey.

CHANT-THÈME:

Un total de seize chansons furent présentées par treize participants dont voici les noms et le numéro d'inscription:

- Bilodeau, Mme Alyre: (2 chansons), #6 et #7.
- Brochu, Mlle Marielle: #15.
- Couture, Mlle Délia: (2 chansons), #13 et #14.
- Duchesneau, Mlle Yvette: #5.
- Goupil, Mme Denise: #1.
- Goupil-Labonté, Mme Carole: #11.
- Harvey, M. André: #4.
- Labrecque-Aubin, Mme Francine: #8.
- Lachance, Mme Jeannine: #3.
- Laflamme, Mme Agathe: (2 chansons), #9 et #10.
- Lessard, Mme Jeanne d'Arc: #16.
- Mercier, S. Imelda: #2.
- Paradis, M. Jules: #12.

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cité. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

Toutes ces chansons furent enregistrées et, après de nombreuses auditions, le Comité Central, par vote secret, arrêta son choix sur la chanson #2. Il s'agissait de celle de S. Imelda Mercier.

Le prix destiné à la gagnante a été gracieusement remis au Comité Central.

Sincères félicitations à tous les gagnants de ces concours et merci à tous les participants!

" 100 ans...de gros bon sens "

CHANT-THÈME

CENTENAIRE

1882-1982

Sur l'air de: *La Boîte à Chanson* de Georges Dor
Par autorisation de l'Éditeur: Éditions Emmanuel Inc.

— 1 —

*Sur la cô't' des Érables
Déjà c'est agréable
Voir le joli village
Échelonné là-bas,
Tout au pied du grand bois
Surmonté de nuages.
Déjà mon coeur, s'émeut et bat
E'n voyant c'là,
C'est Saint-Damien, c'est mon chez-nous,
Mon rendez-vous!*

— 2 —

*Berceau de mes ancêtres,
Voici que c'est la fête
Du joyeux Centenaire,
Viens avec moi chanter,
T'amuser et danser
Et prendre part entière.
Et que nos voix puissent chanter
À l'unisson,
Semant la joie et la gaieté
Dans nos maisons.*

— 3 —

*D'où vient ce choix si beau,
Sinon du Père Brousseau
Qui veut fouiller la terre,
Il faut voir de nos yeux,
C'est vraiment merveilleux,
Après tant de misère.
On voit surgir dans la campagne
Tout un hameau,
La cloche chante dans la montagne,
Oh! comm' c'est Beau!!!*

— 4 —

*Et chez nous, c'est l'École,
Pas seul'ment un symbole
De sagesse et de sciences;
C'est un second chez-nous,
On y apprend de tout,
Ah! quelle reconnaissance!
Chantons, chantons le dévouement
De tous ces gens,
Donnant leur vie et leurs talents
Pour les enfants.*

— 5 —

*Et chez nous, aujourd'hui,
Ce sont les Industries
Qui assurent l'existence,
IPL avant tout
Qui fabrique de tout
Bravant la concurrence.*

*Partout l'on vit l'èr' du progrès
Et des exploits,
Admirant bien tout cet entrain
Dans Saint-Damien*

— 6 —

*Saint-Damien c'est encore
La jeunesse et les sports,
Les trophées et la gloire;
Du petit au plus grand
À jouer, on apprend
À gagner la victoire.*

*En ces beaux jours de rendez-vous
Venez chez nous,
Vous y s'rez bien chez vous, chez nous,
Il y a de tout.*

— 7 —

*Célébrons le passé,
Parlons de nos aînés
Qui ont eu le courage,
De remuer le sol,
De ménager l'obole,
Nous laissant l'héritage.*

*Pour eux, labours et abattis
Dans les taillis,
Mouvant la pierre, creusant les puits,
Ah! quel défi!!!*

— 8 —

*Mais forts dans leur croyance,
Sûrs de la Providence,
Les voilà qu'ils triomphent;
Aujourd'hui, c'est la joie,
Devant tant de progrès
Et de persévérance.*

*Mêlons nos voix et nos accents
Dans l'amitié,
Chantons: «CENT ANS DE GROS BON SENS»
De nos aînés!!!*

Paroles: S. Imelda Mercier, n.d.p.s.

Le 3 janvier 1982, lors de l'ouverture officielle du Centenaire de St-Damien, eut lieu le dévoilement solennel des armoiries de notre paroisse.

Ce travail est l'oeuvre de l'Abbé Lucien Godbout, du Petit Séminaire de Québec.

Que le symbolisme de ce blason anime notre fierté!

ARMOIRIES DE LA PAROISSE ST-DAMIEN-DE-BUCKLAND



SYMBOLISME DES ÉLÉMENTS DU BLASON

PRINCIPE:

Tout réalisme est banni de l'art héraldique. Tous les éléments, figures ou objets doivent être stylisés et symboliques. Ces symboles toutefois doivent avoir un lien étroit avec la vérité et la réalité.

Une pomme stylisée doit demeurer une pomme et non devenir un raisin.

1—LES ATTRIBUTS OU LES MEUBLES:

a) LE MANTEL

Cette pièce honorable joue un rôle important. À cause de sa forme, il peut recevoir sur sa surface trois attributs qui sont très symboliques pour la paroisse de St-Damien comme nous le verrons ci-après.

De plus, à cause de sa forme encore, il fait apparaître le fond de l'écu en forme de triangle équilatéral. Ce triangle figure parfaitement la montagne de roches de St-Damien où l'Église, symbolisée par la croix noire, a rayonné sur toute la région et sur les âmes.

On sait aussi que le triangle équilatéral est la forme la plus parfaite. Elle est l'expression de la force, de la solidité et de la puissance. Les trois côtés du triangle rappellent et accentuent la valeur des trois symboles posés sur le mantel, soit le flambeau, la roue et le blé.

b) LA CROIX

Comme on vient de le souligner, cette croix qui se pose très bien sur le triangle du fond qui figure St-Damien est d'un profond symbolisme. Elle figure en effet l'Église qui s'est établie à St-Damien et qui a fait resplendir les lumières de la charité et de l'éducation par la communauté des religieuses de Notre-Dame du Perpétuel Secours et par de nombreux laïques.

c) LES LETTRES

Elles marquent le rôle important, sinon vital, qu'ont joué les religieuses de Notre-Dame du Perpétuel Secours de St-Damien soit dans l'enseignement, le soin des malades, des pauvres, des vieux, des exigences de l'Église.

d) ROUE D'ENGRENAGE:

Tous reconnaissent que c'est un symbole d'industrie et d'usine. De fait, à St-Damien, une importante industrie de produits plastiques assure la survivance économique de St-Damien.

e) LE FLAMBEAU

Il est le symbole reconnu de la lumière et de la vie. On souligne

ainsi l'Oeuvre d'éducation et d'instruction de la communauté des religieuses de St-Damien. C'est un flambeau vivant qui n'a cessé de rayonner et d'illuminer les esprits et de réchauffer les coeurs.

f) LA TIGE DE BLÉ

L'agriculture, figurée par la tige de blé, a toujours joui d'une grande importance à St-Damien. C'est sans doute cette activité qui a assuré à cette paroisse la stabilité et une vie solide toute rayonnante de paix et de joie.

2—SYMBOLISME DES ÉMAUX:

L'OR:

L'or symbolise surtout les valeurs spirituelles, tandis que l'argent représente surtout les valeurs matérielles. L'or rend ainsi justice à St-Damien qui, depuis toujours a fait resplendir ces valeurs spirituelles dans tous les domaines de ses activités soit en éducation, dans les soins hospitaliers ou dans toutes formes de la vie économique comme l'industrie et l'agriculture.

L'or résume fort bien aussi les termes de la devise, Foi, Courage et Labeur.

L'OR est la couleur de la lumière et de la vie.

LE ROUGE:

C'est par excellence la couleur du courage, de la force. Elle symbolise la fidélité et l'amour. Le mantel rouge soutient les trois motifs, la roue, le blé et le flambeau. Ainsi, la fidélité et l'amour des dirigeants et des citoyens de St-Damien ont soutenu vaillamment toutes ces trois activités résumées par les trois motifs ci-haut nommés.

L'OR ET LE ROUGE:

C'est la couleur du feu et de la vie forte et généreuse qui a toujours marqué les gens de St-Damien.

LE NOIR:

C'est la couleur du mystère, de la vérité, de la vie et de la foi. Elle fixe très bien l'image de l'Église qui, à St-Damien, n'a cessé de soutenir et de faire progresser la vie et la vérité.

LA DEVISE:

«COURAGE, LABEUR ET FOI»

Courage de tous ceux qui ont bâti St-Damien et qui y vivent encore.

Labeur pour assurer la vie et la vitalité de cette paroisse pour y maintenir la paix et le bonheur.

Foi aux valeurs spirituelles, en l'avenir. Foi forte et généreuse pour y maintenir ce goût de vivre et cette qualité de vie.

APPENDICE C

**LES ARTISANS DU
LIVRE SOUVENIR**



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2Y0

COMITÉ DU LIVRE SOUVENIR

M. Jean-Gilles Fradette, prés.
M. Jean-Noël Jobin, vice-prés.
Mme Marie-Claire Asselin, sec.
M. René Chabot,
M. Nelson Labrecque,
Mme Jeannine Lachance,
M. Julien Laflamme,
M. Gilles Leclerc,
M. Raymond Lessard,
M. Fernand Mercier,
S. Imelda Mercier,
Abbé Cyrille Poulin.

" 100 ans...de gros bon sens "

Personnes-ressources qui ont contribué à l'élaboration de ce livre souvenir

* L'étoile identifie les personnes qui ont fourni un ou des écrits.

- Arteau, S. Alice
- * Asselin, Mme Émilia
- * Asselin, Mme Marie-Claire
- Aubin, M. Adélarde
- Aubin, M. Gilles, garagiste
- Aubin, Mlle Danielle
- * Aubin, Mme Gisèle
- Aubin, M. Rodolphe
- Audet-Desjardins, Mme Cécile
- Audet, M. Mme Ernest
- Audet, Mlle Ida
- Beaudet-Leclerc, Mme Louise
- Bélanger, M. Alphonse
- Bergeron, Abbé Joseph-Désiré
- Bernard, S. Jeannette
- * Bernier, Mme Monique
- * Bertrand, M. Gilles
- Bilodeau-Leclerc, Mme Rita
- Bissonnette, Mme Ernest
- Bissonnette, M. Robert
- * Blais, S. Jeanne
- Breton, Mme Gaston
- Brochu, M. Mme Amédée
- Brochu, M. Bernard
- Brochu, Mme Doris
- Brochu, Mme Joseph (Belleau)
- * Chabot, M. Germain
- * Chabot, M. Jean-Marie
- Chabot, M. René
- Couture, M. Adonia
- * Couture, Mlle Délia
- Deblois, Mme Rosaire
- * Dion, M. Lorenzo
- Dion-Jobin, Mme Marielle
- * Dumont, S. Marie-Marthe
- * Fortier, S. Tharcile
- Fradette, M. Alfred
- Fradette, M. Cyrille
- Fradette, M. Émile
- Fradette, M. Eugène (fils de Cyrille)
- * Fradette, M. Jean-Gilles
- Fradette, Mme Paul-Émile
- Fradette, Mme Welly
- * Godbout, S. Marie-Thérèse
- Godbout, M. Pierre
- * Gosselin, S. Annette
- * Gosselin, M. Guy
- * Gosselin, S. Suzanne
- Goulet, M. J. Wilfrid
- * Grégoire, Mme Lucien
- * Jobin M. Jean-Noël
- Labrecque, M. Antonio
- Labrecque, M. Gérard
- * Labrecque, M. Nelson
- Labrie, M. Arthur
- Lachance, M. Alphonse
- Lachance, Mme Amédée
- * Lachance, Mlle Claire
- * Lachance, M. Mme Éloi
- Lachance, Mme Joseph (Yvonne Mercier)
- * Laflamme, M. Claude
- * Laflamme, Mme Évariste
- Laflamme-Picard, Mme Ghislaine
- * Laflamme, M. Julien
- Laflamme, S. Marie
- Laflamme, Mme Maurice
- * Larivière, M. Michel
- Lavoie, M. Jacques
- * Leblond, S. Blanche
- Leblond, M. Edmond
- * Leblond, S. Germaine
- * Leblond, Mlle Marie-Louise
- * Leclerc, M. Gilles
- * Leclerc, M. Mme Wilfrid
- Lehoux, S. Blandine
- LeRoux, Mme Alyre

- * Lessard, Mme Jeanne d'Arc
- * Lessard, M. Raymond
Létourneau, S. Jeannette
- * Marchand, S. Pierrette
Mercier, M. Ferdinand
- * Mercier, M. Fernand
- * Mercier, Mme Gérard
- * Mercier, S. Imelda
Mercier-Corriveau, Mme Hénédine
Mercier, Mme Jean-Marie
Mercier, S. Jeannette
Mercier-Bégin, Mme Suzanne
Mercier, M. Thomas
- * Métivier, M. Benoit
Métivier, M. Clément
Métivier, M. Côme
Métivier, M. Damien
- Métivier, Mme Émile
- * Morin, S. Albertine
Picard, M. Ernest
Picard, M. Paul-Émile
- * Poirier, M. Charles
Poulin, Abbé Cyrille
- * Pouliot-Thibault, Mme Lise
Proulx, S. Émilie
- * Rouleau, M. Marc
Roy-Guillemette, Mme Lucette
- * Roy, S. Maria
Tanguay, Abbé Laurent
Trahan, S. Thérèse
Thibault, Abbé Adrien
Turcotte, S. Gérarde
Vachon, S. Laura



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cré. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

Les photos-couvertures sont une gracieuseté des Industries Provinciales Ltée et des photographes Kedl, Ltée.

- | | |
|--|---|
| ** Recherches religieuses: | M. Jean-Noël Jobin;
Abbé Cyrille Poulin. |
| ** Recherches cadastrales
et illustrations cartographiques: | M. Jean-Gilles Fradette. |
| ** Recherches scolaires: | M. Raymond Lessard. |
| ** Recherches linguistiques
et chronologiques: | S. Imelda Mercier. |
| ** Recherches politiques: | M. Gilles Leclerc. |
| ** Sélection et révision des photos: | MM. René Chabot,
Julien Laflamme,
Fernand Mercier. |
| *** Planification générale
et correction des textes | M. Jean-Gilles Fradette,
M. Jean-Noël Jobin,
S. Imelda Mercier. |
| *** Correction et
révision des épreuves: | M. Jean-Gilles Fradette,
M. Jean-Noël Jobin,
S. Imelda Mercier. |
| Impression: | Les Presses
Lithographiques Inc.
Lac-Etchemin |

" 100 ans...de gros bon sens "

APPENDICE D

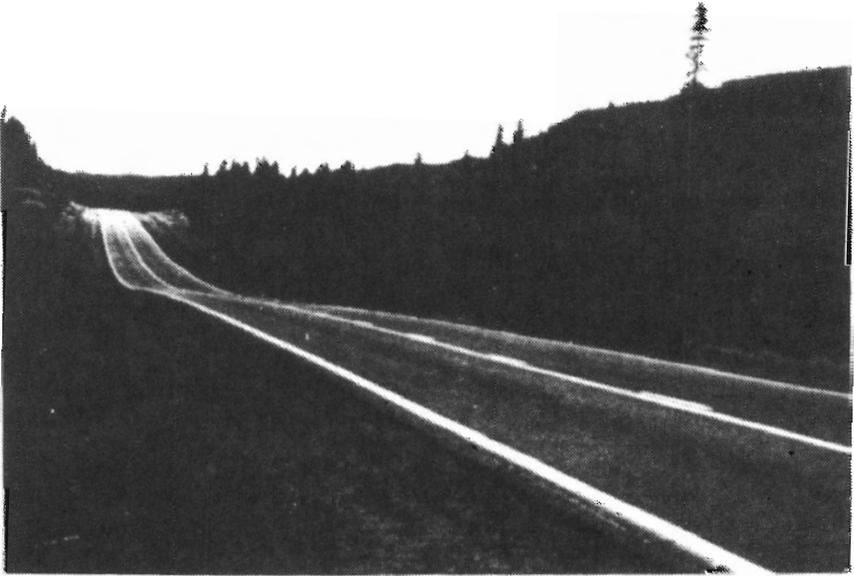
BIBLIOGRAPHIE

Documents d'archives

- Actes notariés. St-Raphaël, Bureau d'enregistrement.
Cahiers de Délibérations des Marguilliers de la Fabrique de St-Damien. 1966-1981.
Cahiers de Prônes. 1892-1974.
Feuillet Paroissial. 1964-1981.
Manuel du Congrès. Congrès Eucharistique, juin 1957.
Procès-verbaux. 1890-1981. St-Damien, Corporation Municipale.
Procès-verbaux. 1894-1972. St-Damien, Commission Scolaire.
Programme souvenir. Congrès Eucharistique, juin 1957.
Redditions de comptes. 1882-1896. St-Damien, Fabrique.

Ouvrages consultés

- Daudet, Alphonse. **Contes du lundi.** Paris, Nelson, 1940. 377 pages.
Désilets, Alphonse. **Le Miracle de St-Damien.** Montmagny, Les Éditions Marquis Ltée, © 1945. 208 pages.
Gaspé, Philippe Aubert de. **Les Anciens canadiens.** Collection Alouette bleue, no 10. Montréal, Fides, 1963. 355 pages.
Gouvernement du Québec. **Loi des Fabriques.** Québec, Éditeur Officiel, 1965.
Mercier, Jeannette, n.d.p.s. **Femme d'un grand amour...** St-Damien, Congrégation des Soeurs de N.-D.P.S., 1979. 152 pages.
Plourde, Antonin-M. o.p. **Les pierres crieront,** dans **Le Rosaire.** Nos 846-847 (octobre-novembre 1969). Pages 1-56.
Rivard, Adjutor. **Chez-nous.** Québec, Garneau, 1941. 264 pages.
Savard, Félix-Antoine. **Menaud, maître-dreveur.** Collection du Nénuphar, no 1. Montréal, Fides, 1964. 149 pages.
Traité de droit canonique. Sous la direction de Raoul Naz. Paris, Letouzey et Ané, 1948. Volume 4, 848 pages.
Trudel, Marcel. **Carte seigneuriale de la Nouvelle-France,** planche hors-texte dans **Boréal Express,** an 1713. Vol. 2, no 6 (février 1964).
Vatican II: Les seize documents conciliaires. Texte intégral. Montréal, Fides, 1967. 671 pages.
Vie admirable du Chanoine Joseph-Onésime Brousseau. 4e édition. St-Damien, Congrégation des Soeurs de N.-D.P.S., 1964. 207 pages.



...ET LA ROUTE

SE CONTINUE...

